

Le Bonhomme
1944 - 2004



60^e anniversaire de la Libération

1944 - 2004

*60^e Anniversaire de la Libération
du Bonhomme*

PROGRAMME

SAMEDI 4 DECEMBRE 2004

De 14 à 18 heures à la salle des fêtes :
Exposition retraçant les événements de la libération du Bonhomme

DIMANCHE 5 DECEMBRE 2004

A 10 heures :
Grande messe solennelle animée par les chorales des trois paroisses
Après la messe :
Cérémonie au Monument aux morts.
Dépôt de gerbes - Défilé en musique jusqu'à la salle des fêtes
Allocutions.
Prestation de la « Concordia »
Vin d'honneur
L'exposition sera ouverte jusqu'à 13 heures.

LUNDI 6 DECEMBRE

L'exposition sera ouverte pour les enfants des écoles de 8 h 30 à 11 h 30

PREMIERE PARTIE

DE 1940 A 1944

Germanisation – Occupation – Incorporation – Déportation - Résistance

DEUXIEME PARTIE

La Libération du Bonhomme du 7 au 13 décembre

Extraits du livre « Panaches Rouges »
Historique du 3^{ème} Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance
Par le Lieutenant – Colonel LASSALE Jean

TROISIEME PARTIE

**Témoignages de Bonhommiens
L' Après Guerre
Remerciements**

PREMIERE PARTIE

De 1940 à 1944

Germanisation – Occupation - Incorporation- Déportation - Résistance

En 1940, après la capitulation de la France, l'administration Allemande s'installe. Hitler décide purement et simplement de rattacher l'Alsace et la Moselle au Reich ; à partir de là s'ensuit une politique de germanisation : interdiction de parler le Français et le Patois, port du béret interdit. Les drapeaux et emblèmes français doivent être remis à la mairie. Le drapeau des Anciens Combattants a été caché par Mr Joseph Raugel, instituteur, dans un tuyau de poêle et il a passé la guerre au grenier de la mairie.

Les noms Français sont germanisés, Le Bonhomme devient Diedolshausen, Lapoutroie : Schnierlach . Les noms de famille y ont droit aussi, quelques exemple : Petitedemange devient Pettmunsch, ou Petermann , Deparis = Deber Claudepierre = Cladpeter- Pierrevelcin = Peterwelz – Didierjean = Diederhans Dans les écoles, qui ne fonctionnent qu'à mi-temps, les élèves apprennent l'Allemand et le Français y est interdit.

Dès leur arrivée en 1940, les Allemands commettent des actes odieux , peut être pour étaler aux yeux de tous leur puissance ? leur suprématie ?

Le 19 juin, Joseph Florence, le grand père de Josette Guillemain fauchait de l'herbe au bas du village, les Allemands lui ont donné l'ordre d'aller faire sonner les cloches et de mettre un drapeau blanc au clocher de l'église ; alors Joseph va trouver le sacristain et lui explique le but de sa visite. Le drapeau n'est pas apparu au clocher et les cloches sont restées muettes. Joseph Florence a été fusillé sans autre forme de procès.

Des familles ont été déportées, expulsées par représailles....parce qu' un membre de la famille refusait l'incorporation, par exemple,ou qu'il affichait des sentiments pro-français.

Au bureau de la mairie, on distribue des cartes de rationnement pour l'alimentation. Le rationnement des marchandises ouvre la voie à toutes sortes de fraudes et d'augmentations exagérées des prix : « le marché noir » .

Les gens ont aménagé leurs caves pour s'y réfugier et y dormir en cas de bombardements.

Une loi, promulguée le 25 Août 1942, oblige les jeunes Français à effectuer leur service militaire dans l'armée Allemande : l'incorporation de force ; l'épisode la plus noire de cette guerre pour l'Alsace et la Moselle. 132000 Alsaciens et Mosellans furent ainsi incorporés de force, essentiellement sur le front Est (Pologne et Russie) En cas de refus, les représailles seront terribles pour les familles.32 jeunes du Bonhomme ont ainsi été incorporés, 15 d'entre eux sont morts loin de leur pays et de leur familles.

Certains ont réussi à s'évader et à se cacher jusqu'à la fin de la guerre ou à rejoindre la zone libre. D'autres sont revenus dans un état de santé précaire et plusieurs en souffrent encore aujourd'hui.

Les « Malgré Nous » morts à la guerre :

BARLIER André
BILLON André
BOUX Emile
GLEE René
JACQUINEZ Germain
KREBS André
LAURENT Pierre *
MAIRE Marius
MATHIS Albert
MICLO Joseph
PIERRE Justin
PIERRE Raymond
PETITCOLAS Raymond
SIEGEL Charles
SIMON Roger

*Inscrit au Bonhomme, d'origine de Fréland.

Parmi les survivants beaucoup, hélas, nous ont quittés depuis. Actuellement, il reste 6 « *Malgré Nous* » dans la section UNC du Bonhomme.

Mais au Bonhomme comme ailleurs on supporte mal la domination de l'ennemi, dans l'ombre il se forme des réseaux clandestins de résistance, de passeurs qui aident les volontaires ou des prisonniers évadés à passer la frontière et à rejoindre la France libre pour s'engager dans les FFL ou FFI, dans les maquis en Savoie ou ailleurs.

Depuis l'appel du Général De Gaulle le 18 juin 1940, et de plus en plus, on écoute la radio de Londres « Les Français parlent aux Français ! » ce qui redonne un peu de moral et d'espoir.

Et puis arrive 1944, le débarquement en Normandie.... puis en Provence.... les mois de novembre et décembre 1944..... Les Américains Les Français

Les Spahis ... les Chasseurs ...Les Légionnaires ...Les Sapeurs du Génie ...Les Tirailleurs ...Les Goumiers.... **La libération.... !**

LES FEMMES DANS LA RESISTANCE

Témoignage de Mme Marcelle EICHE (née FINANCE) du Bonhomme (Haut- Rhin)

Avant-tout, nous tenons à préciser le caractère pénible de la déportation de Mme EICHE. Elle n'a eu que peu de possibilités de résistance en raison de son jeune âge (17ans) et de la très grande peur des terribles camps de concentration.

Tout a débuté avec un frère mobilisé par l'Allemagne. Refusant d'être incorporé de force dans l'armée allemande et se cachant dans les Vosges, il fut considéré comme déserteur. En représailles, l'Allemagne déporte sa soeur et sa mère vers la Haute-Silésie, début décembre 1943.

Quant à son père qui est décédé l'année précédente à l'âge de 49 ans, il faisait de fausses cartes d'identité dans les Vosges.

Mardi midi, un wagon d'alsaciens part depuis la gare de marchandise de Colmar vers une destination encore inconnue d'eux. A leur arrivée mercredi à 8h ils doivent encore parcourir 10 kms à pied dans la neige pour atteindre le camp de Bad Schwartzbach (aujourd'hui situé en Pologne). Ce camp isolé en montagne et en forêt était un ancien couvent. En tout 120 personnes dont beaucoup de sundgauviens déportés pour les mêmes motifs.

Le tout était surveillé par un Lagerfuhrer et trois schwester. Les lits de paille étaient superposés, hommes et femmes étant logés indistinctement. Il y avait seulement un lavabo par étage, en tout deux pour 120 personnes. L'eau, ils la tiraient de la neige. Ils se lavaient dans leurs casseroles.

L'usine était à 6 kms du camp. Elle fabriquait des pièces d'avion "AEROBAU". Tous les matins, il fallait se lever à 4h30, puis il fallait marcher vers l'usine. Il était 6h30 lorsqu'ils arrivaient, ils recevaient un gobelet de café noir et les deux tranches de pain pour toute la journée. "Enfin" le travail pouvait débuter. La soupe à 13h15 était apportée par

les enfants puis il fallait à nouveau travailler jusqu'à 18h. Retour au camp à 19h30.

Régulièrement ils étaient soumis à des réunions de propagande.

En tout, elle est restée 6 mois dans ce camp en Haute Silésie. Après sa dissolution en juin, elle et quelques autres ont été pris par un groupe de SS pour aller travailler à Rastatt. Le travail lui paraissait moins dur là-bas, car elle travaillait dans une usine de vin. La peur par contre, fut continue : la ville était sans cesse bombardée par les alliés. Etant logés dans un hôtel réquisitionné en ville, ils étaient contraints le plus souvent à vivre dans la cave avec 50 cm d'eau sur des bottes de paille. Malgré tout le lit devait être fait. Ils recevaient des paquets des villageois restés au Bonhomme. ~~L'hôtel~~ L'hôtel était assailli par une invasion de punaises. Tous les matins il fallait passer un pont en courant pour rejoindre le lieu de travail. Le remplissage de bouteilles était sa principale activité. L'hiver rigoureux cette année-là avec beaucoup de neige, lui parut interminable.

Enfin sonna le jour de la libération (fin avril 1945). A midi un employé dit : "Les français sont là !". Les bouteilles ne pouvant pas être expédiées au front furent détruites afin de ne pas tomber dans les mains des alliés.

Elle fut rapatriée sur Strasbourg, questionnée pendant 3 jours et enfin elle subit une visite médicale.

Son vrai retour eut lieu fin avril. 8 jours plus tard, le docteur était chez elle parce qu'elle était revenue malade quand tout à coup sonna l'Armistice. "C'était alors la fête".

Pendant toute cette période de sa vie elle n'a eu que peu d'informations sur l'avancée de la guerre. Ce n'est qu'après qu'elle apprit le réel déroulement de la guerre.

Son frère quant à lui s'était engagé deux années dans l'armée française. Il est revenu en 1946 .

Leur maison alors vide avait été réquisitionnée par l'Allemagne. Elle a été habitée successivement par des allemands (dont un général) puis des français. A sa restitution elle était complètement saccagée.

Propos recueillis par

Eloi SEILER
Philippe MOEBEL

Marcel MATHIS :

Président d'Honneur de la section UNC du Bonhomme, Marcel nous raconte son parcours de guerre : plus précisément il en fait un résumé .

J'ai été incorporé de force par les Allemands le 22 octobre 1942, à l'âge de 18 ans ; d'abord au RAD puis à la Wehrmacht le 30 mars 1943, en Tchécoslovaquie , en Russie puis sur le front de Crimée où il y avait de violents combats; j'ai été grièvement blessé le 6 novembre 1943. Puis d'hôpital en hôpital, je suis arrivé à l'hôpital de Colmar le 11 juin 1944. Un jour, j'ai appris que nous serions renvoyés en Allemagne , alors je me suis évadé de l'hôpital avec quelques camarades. On est parti à pied jusqu'à Fréland , à Chamont dans la ferme de Joseph Bertrand où nous avons été bien accueillis. Il y avait déjà d'autres évadés, le fils de la maison, Charles, Robert Bronner de Lapoutroie, Pierre Perrin de Lapoutroie, René Pierrelvecin de Fréland et André Guillemain du Bonhomme. On était logé dans une vieille cave dans la forêt de Godongoutte, on couchait sur de la fougère et on était ravitaillé par des fermiers du coin et par mes parents. Au menu : soupe de pommes de terre, du pain de la boulangerie Muller, où habitait André Guillemain, des fois de la viande de chez Masseran et de Bronner à Lapoutroie, puisque le fils, Robert, était des nôtres.

Un dimanche matin on a été pourchassé par une patrouille de SS. On s'est sauvé vers Ste Marie; après un séjour au lieu-dit « Chauffour » on s'est séparé et avec mon copain André on est revenu au Bonhomme, à la ferme de mes parents, et on s'est caché dans une meule de foin où mon frère André se cachait lui aussi .Un jour, le 4 décembre, les Allemands ont attaché des chevaux à la meule de foin où on était caché . Alors, plus moyen d'aller faire soigner ma blessure, la nuit, à l'hôpital du Bonhomme ; on faisait des pansements avec des feuilles de choux et des draps de lit que ma mère découpait. Impossible aussi pour mes parents de nous apporter à manger .Les chevaux sont restés là 2 jours et les Allemands pas très loin bien sûr .

Quels dangers pour mes parents et tous ces gens qui nous ont aidés , ils risquaient à tout moment la déportation et pourtant ils n'ont jamais hésité à nous venir en aide!

Tous ces gens méritent en effet un bel hommage !

Extrait du livre « Le Val d'Orbey dans la Tourmente »

22 décembre - Les hommes du 3^{ème} RSAR se reposaient au BONHOMME :

« Dans les maisons du village comme dans les fermes isolées, les habitants se sont serrés pour faire une place chaude et accueillante à leurs libérateurs. Partout nos spahis sont admirablement reçus par ces braves Vosgiens dont le courage et la dignité sont magnifiques »

Les soldats écoutaient les Alsaciens raconter le drame des incorporés de force.

C'est ainsi que s'exprimait le maréchal des logis TEMPLE :

« Les obus sont tombés la veille, mutilant les sapins. La maison où je me trouve est, comme toutes les maisons de ce pays, marquée par la tourmente de fer. Aujourd'hui nous sommes à l'abri sous ce toit, avec deux pauvres vieillards paisibles que n'effraie pas la proximité des lignes Allemandes (à peine trois cents mètres !) . Les champs sont troués et bouleversés, les vaches ont été emmenées. Tout est triste dans la salle basse où ronfle un grand poêle alsacien. Le vieillard qui me parle est revenu de la guerre de 14 amputé d'une jambe. Il me montre son pilon. « Je connais moi aussi la guerre », dit-il , « mais ce n'est rien . Il se tait quelques instants et , tandis que sa vieille compagne pleure en lavant la vaisselle, il me raconte qu'il avait un fils : C'était notre espoir et maintenant il est perdu . Porté disparu après la bataille de Vilna en Pologne... » Maintenant ils pleurent les deux vieux, dans la chambre basse, à la lueur fumeuse du pétrole .

« Il est prisonnier ou mort » , reprit le père. C' est terrible tout de même d'être sous l'uniforme allemand, de se battre pour eux... A la fin de la dernière guerre je pensais : J'ai perdu ma jambe pour mon enfant, pour qu'il n'ait pas à se battre plus tard. Je n'imaginai pas que , moins de vingt ans après, il serait jeté dans la mêlée sous un uniforme étranger »... Dans le silence coulent les larmes et les balles sifflent. Et je pense à ceux qui, comme le fils de ces braves gens, ne reviendront jamais . Chaque jour, chaque heure nous réserve des morts et des blessés. Dans ce secteur les Allemands résistent dur . Tout est miné et notre avance devient dangereuse, pénible, horriblement lente .

La neige apparaît encore plus blanche à mesure que la nuit descend ; blanche et cruelle au seuil des sapins dont l'ombre est solide. Dans la chambre tiède, le vieux disait avec une navrance dans la voix : « J'espère que ce sera la dernière guerre » . Demain les journaux écriront : Rien à signaler, activité normale de patrouilles. Mais ce jour banal, pour combien de mères, de femmes , de pères compte - t- il plus que les journées des plus sanglantes batailles ? Et pour vous, vieux paysans d'Alsace , combien de fils perdus sont-ils, dans l'immensité du front européen, enfouis dans la sombre alternative : morts ou prisonniers ?

La guerre continue, lente et féroce, avec son bagage de chairs détruites, de ruines et de deuils. »

Hommage à Christophe

*Extraits d'un récit publié le 20 janvier 1995 et signé :
Alice Petitdemange, veuve de Pierre Laurent.*

La naissance d'une filière.

Une chaîne d'évadés et de passeurs courageux et dévoués se crée. Elle part de la plaine d'Alsace pour arriver aux contreforts des Vosges en passant par le village du Bonhomme, mon village, pour ne citer que celui où nous avons agi.

A Colmar, Monsieur HUSSMANN, héberge les prisonniers et les évadés avant de les faire acheminer vers la frontière en leur donnant un point de chute et le nom des passeurs : « Christophe » nom d'emprunt de mon mari et Henri Haxaire, tous deux passeurs attitrés pour le secteur du Bonhomme.

Pour ma part, je suis chargée d'aller récupérer ces français traqués, au hameau du Grand – Trait, à leur descente du car de Mr André Petitdemange, ou des camions des fromagers Minoux ou Haxaire, de les héberger ou de les faire héberger par des sympathisants de la filière, avant que les passeurs les prennent en charge pour « La Grande Traversée ». Alors que l'organisation n'est encore qu'au stade embryonnaire, mon mari, cueillant des framboises, découvre un clandestin qui lui demande de lui faire passer la frontière. Pierre Laurent le déguise en ramasseur de framboises en lui faisant porter un seau pour passer la ligne germano- française en plein jour. La chaîne de passeurs et d'évadés est née.

Elle va s'étendre ensuite jusqu'aux berges de la rivière : La Loue, en bordure de la forêt de Chaux, dans le Jura, entre Montbarrey et Mont-sous-Vaudrey.

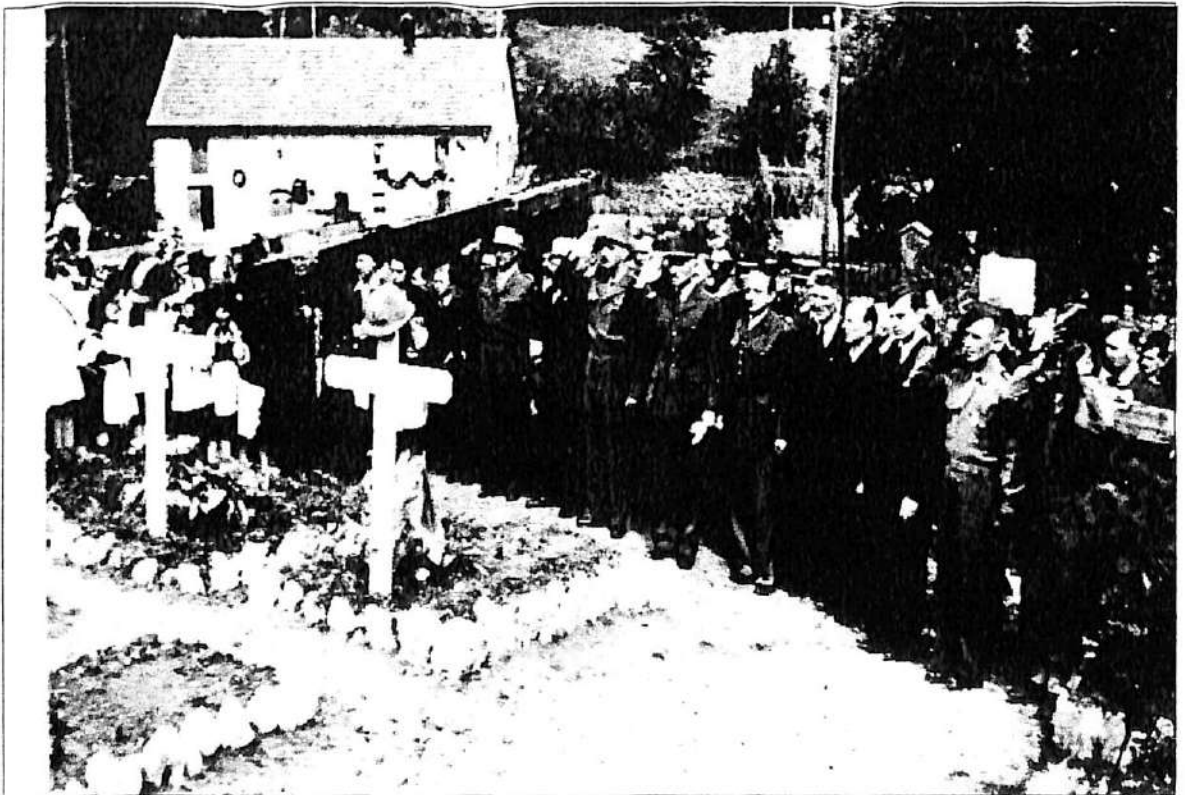
Des hommes et des femmes courageux.

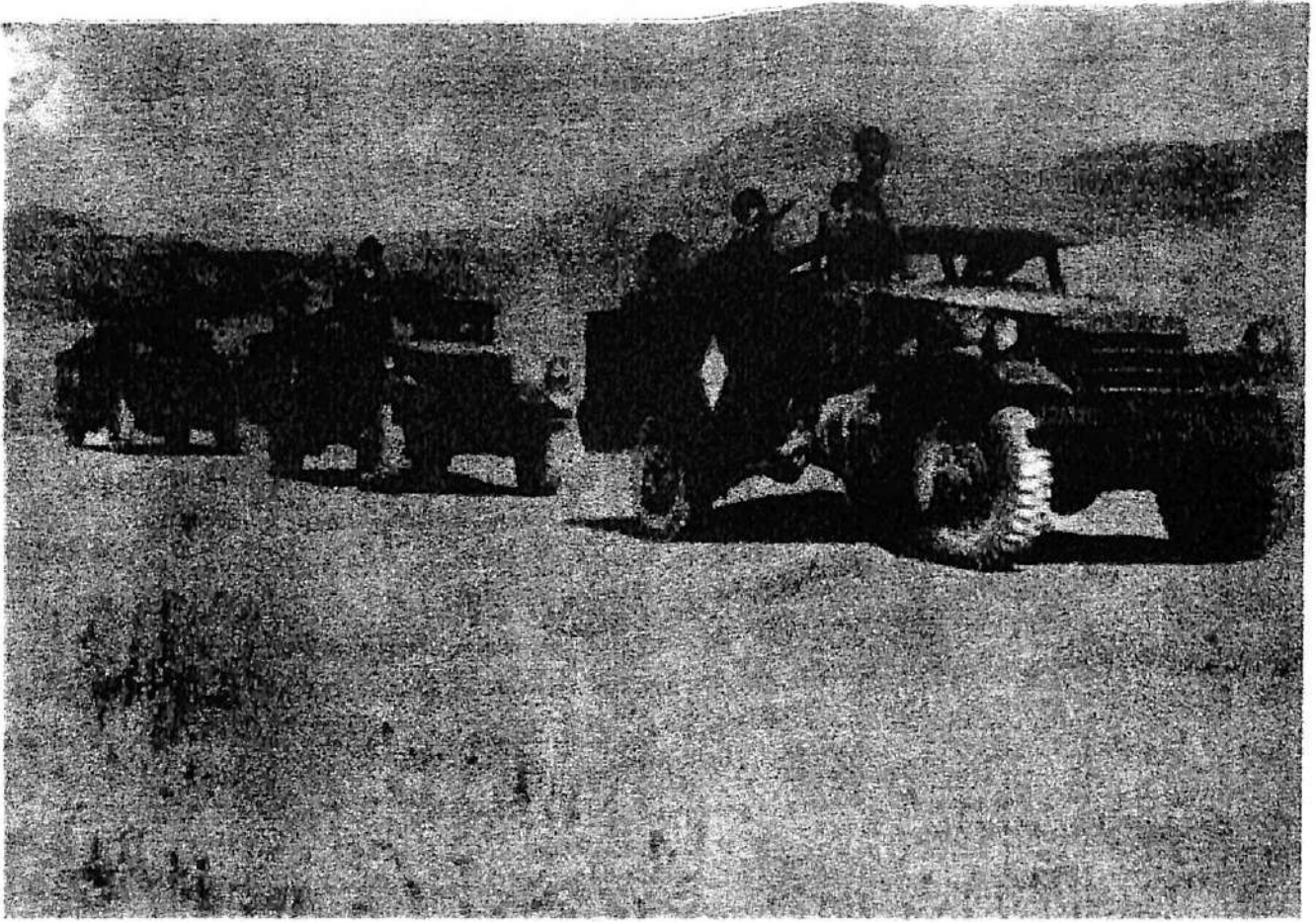
En suivant le « fil d'Ariane » ces hommes traqués par l'ennemi, connaîtront tour à tour, le transport en autocar, les charrettes de foin, les camions transportant des fromages, la bicyclette, la marche à pied, les raquettes et même le ski. Chez nous, ils ont trouvé l'hébergement, la nourriture et le réconfort. Ils se sont laissés guider en toute confiance par des hommes courageux qui ne se sont jamais avoués vaincus. Au Bonhomme, ils s'appelaient : Jérôme Florence, mon oncle et son épouse Mathilde, Henri Haxaire, André Petitdemange, Charles Minoux, la famille Ancel du Louchpach et Pierre Laurent, mon époux, pour ne citer qu'eux, car bien d'autres étaient dans la clandestinité et dévoués à notre oeuvre.

Hommage à « Christophe » (suite)

Après bien des facéties, le réseau « Christophe » ayant été « vendu » par un collaborateur, les activités de Pierre Laurent continuèrent dans La Loire où il avait rejoint le maquis à Feurs. La France libérée, il quitta ce maquis pour s'engager dans les Forces Françaises de l'Intérieur. Il est rentré seul en Alsace et s'est mis au service de la reconstruction et des dommages de guerre ; au cours d'une permission à Feurs, ils décident, sa femme et lui, de remplacer la petite fille qu'ils avaient perdue à la naissance pendant leur périple guerrier; et c'est plein d'enthousiasme qu'il repartit en Alsace pour préparer un logement pour sa famille.

Pierre Laurent a été tué par l'explosion d'une mine anti-chars, alors qu'il travaillait à la reconstruction du pont de la gare de Bennwihr, le 12 avril 1945. Il est mort sans savoir qu'il allait avoir un fils. Et ce fils : Pierrot Laurent, était bien ému, aujourd'hui, en me parlant de « Christophe ».





DEUXIEME PARTIE
Extrait du livre « Panaches rouge »

La route aujourd'hui est très étroite et, de plus, ne possède pas de bas-côtés. A droite c'est un mur rocheux, à gauche un précipice... Nous faisons faire demi-tour à tout l'Escadron... Mais que de cris, que d'efforts, aussi bien pour énerver ceux qui sont mous que pour calmer les énervés..... Et il y a toujours de l'embouteillage..... Il y a celui qui a reculé un peu vite et qui, les roues arrières dans le fossé, ne sait plus que faire et affole son moteur au risque de le faire éclater..... En général, les roues arrière patinent et le scout-car, invention américaine sans doute pour les transports de légumes mais sûrement pas pour faire la guerre, s'enfonce de plus en plus.....

Naturellement, à ce moment-là arrive, à une vitesse vertigineuse, le motard qui, tourné perpétuellement en arrière, fonce sur nous et n'évite l'accident que grâce à ses réflexes et aux cris de tout le rassemblement..... Il est suivi en général par le scout-car retardataire qui vient compléter l'embouteillage.....

Les Officiers se démènent, l'Adjudant crie et le treuil de ZWICKERT est là pour un coup... Tout s'arrangera..... Vite en voiture et de nouveau vers SAINTE-MARIE AUX MINES dans le ronronnement des moteurs.....

Nous y arrivons presque à la nuit et le Capitaine CREMIERE me convoque : il s'agit d'aller occuper le Col des BAGENELLES, actuellement tenu par une grosse Compagnie américaine..... Nous reprenons le mouvement et, par une nuit dense et affreusement noire, nous gravissons les tournants de la route.....

La carte que j'ai n'est pas suffisamment claire à mon avis. Je ne vois rien et je m'imagine que j'ai dépassé le col. Il n'en est heureusement rien..... Je vais faire une reconnaissance à pied et finis par tomber sur l'hôtel qui sert de P.C. aux Américains que nous devons relever... Les Officiers qui nous attendaient impatiemment ont déjà envoyé une partie de leurs hommes à l'arrière..... Nous prenons les consignes et nos prédécesseurs vident les lieux, laissant sur les tables, avec les reliefs de leur repas, des tonnes de marchandises que nos hommes se dépêchent de récupérer.....

L'installation dans la nuit n'est pas commode..... Les Pelotons doivent, sans bruit et sans lumières, prendre les places provisoires qui leur sont assignées..... Le Peloton DOMENACH (remplaçant BIRABEN) s'installe sur la gauche, très près du P.C., dans une misérable cabane qui a dû, autrefois, être un ravissant chalet de montagne... On y a fait quelques aménagements pour permettre de circuler sans être vu de l'ennemi..... On perce un trou dans le plancher et on organise des couchettes dans ce qui servait de cave... Comme cela les hommes pourront veiller à la sécurité du Col tout en vivant sans trop de difficultés.....

Le Peloton SALVAGE part aussitôt en reconnaissance et le Chef BAILLY COMTE file quelques centaines de mètres en avant pour passer la nuit dans les fermes de RENAUDROCHE pour signaler toute action offensive de l'ennemi.....

Et il ne reste plus qu'à attendre le jour... pour y voir plus clair.....

7 DECEMBRE 1944

Le C.C. 4, renforcé, doit se porter aujourd'hui sur COLMAR par HACHIMETTE, ORBEY et les TROIS EPIS tandis que le Groupement BONJOUR, comprenant : le 3^e R.S.A.R., un Escadron réduit de T.D., une Section du Génie et l'appui éventuel d'un élément de Tabors, doit déboucher de HACHIMETTE en direction des Lacs BLANC et NOIR derrière le premier Groupement du C.C. 4.....

Dans ce but, un premier échelon est constitué à FRELAND, sous les ordres du Chef d'Escadrons MAUCHE, avec le 1^{er} Escadron de Chars, le 2^e Escadron de Reconnaissance, deux Pelotons de T.D. et la Section du Génie..... Il reçoit l'ordre de suivre le C.C. 4 et de déboucher dès que possible vers l'Ouest.....

Mais le 2^e G.T.M. qui aurait dû relever les Américains à HACHIMETTE et à LAPOUTROIE, les relève, en fait, sur les crêtes au Nord de ces villages..... Aussi, la journée sera-t-elle employée par nos Goumiers à s'emparer d'HACHIMETTE et de la route d'ORBEY indispensable pour l'opération sur COLMAR..... HACHIMETTE tombe entre nos mains mais le pont vers ORBEY est détruit..... Le Génie se précipite pour le réparer mais le boche, qui dispose de bons observatoires, concentre les feux de son Artillerie sur ce point pour empêcher la réparation de la coupure..... Malgré ses efforts et ses pertes, le Génie ne peut rétablir le passage, interdisant ainsi tout débouché en direction d'ORBEY.....

La journée est donc calme pour les Escadrons du Détachement MAUCHE qui attendent, l'arme au pied, qu'on leur donne l'ordre de démarrer..... SOULIE en profite pour rejoindre le Capitaine JOURNEAU et le Capitaine de QUENETAIN, qui rage d'être en réserve, fait des reconnaissances vers FRELAND.....

Le P.C. du Colonel BONJOUR, se trouvant un peu loin à SAINTE-MARIE AUX MINES, vient s'installer à AUBURE, et le Colonel se rend auprès du Général SCHLESSER, à FRELAND.....

Seul le 4^e Escadron travaille..... Laisant un Peloton à la garde du Col des BAGENELLES, il pousse des reconnaissances avec les deux autres le long de la route du BONHOMME et à travers la forêt.....

Les Allemands sont accrochés aux lisières du village du BONHOMME, retranchés dans de vieilles défenses datant de la guerre 14-18 et des ouvrages en béton de construction plus récente..... En particulier celui de la Croix des Missions, magnifique observatoire dominant tout le pays.....

Aussi, le Lieutenant d'ARCIER a-t-il vite fait de comprendre que sa mission n'est pas de tout repos..... Tout mouvement sur la crête du Col des BAGENELLES est sanctionné par des rafales de minnen..... Des consignes strictes sont données pour que personne ne franchisse cette crête, aux heures de jour tout au moins..... Car il y a beaucoup à faire quand même pour le 4^e Escadron : Assurer la sécurité du Col en premier lieu, mais aussi préparer l'avance vers le BONHOMME et, pour cela, déminer la route enneigée qui descend en lacets vers la vallée...

Ce n'est pas un mince travail et l'idée des mines anti-chars indétectables glace les plus hardis..... Cependant, le Peloton SALVAGE commence dès aujourd'hui la relève des mines... Les Maréchaux des Logis GRATIAS et BARRAULT, vieux routiers d'ITALIE et de FRANCE, s'y donnent de tout cœur et, risquant leur peau à chaque instant avec leurs équipiers s'engagent à libérer la route du BONHOMME... Dès le 9, ils auront déminé ainsi plus de trois kilomètres...

D'autre part, le Lieutenant d'ARCIER n'est pas homme à laisser les boches dormir tranquilles en face de lui..... Aussi les obusiers M.8 de BRICOUT vont-ils pouvoir s'en donner à cœur-joie..... Et BRICOUT augmente la puissance de feu de sa batterie en récupérant deux canons abandonnés par les Allemands..... Ceux-ci, en partant, ont bien retiré certaines pièces, mais ce ne sont pas les mêmes sur les deux canons, ce qui nous donne la possibilité de fabriquer un canon complet..... Les munitions ne manquent pas non plus, les Fritz ayant eu l'amabilité d'en laisser une pleine remorque..... Seul fait défaut l'appareil de visée..... Mais l'équipe de canonniers amateurs formée par BRICOUT s'en passe fort bien et exécute, au jugé, des tirs qui obtiennent d'excellents résultats... Il est d'ailleurs particulièrement amusant de harceler l'ennemi avec ses propres armes et de réserver nos bons vieux M.8 aux tirs de précision dont nous avons l'habitude.....

8 DECEMBRE 1944

Le pont de HACHIMETTE n'est toujours pas rétabli... et le C.C. 4, malgré une tête de pont d'Infanterie au Sud du village de HACHIMETTE, est toujours immobilisé sur la route au Sud de FRELAND, ses chars, T.D. et half-tracks formant un immense train blindé immobilisé..... Le 3^e Spahis, dont les éléments de tête avec le Commandant MAUCHE sont dans la partie Nord de FRELAND, va-t-il attendre encore et jouer la lanterne rouge du train ?..... Ce serait mal le connaître que de penser cela..... Il a une mission de liaison et d'appui à remplir vers l'Ouest pour aider la 3^e D.I.A..... S'il ne peut pas la remplir à partir d'ORBEY, il cherchera un autre chemin..... On est Cavalier de Reconnaissance ou on ne l'est pas, et la Mission doit éclairer les Décisions.....

Du Nord de FRELAND, un mauvais chemin de terre va vers le hameau de RIBEAU-GOUTTE que les Goumiers du Colonel EDON viennent d'occuper et d'où ils commencent à descendre sur le village de LAPOUTROIE... Le Colonel BONJOUR y fait une reconnaissance en jeep et y rencontre le Colonel EDON qui serait bien content d'avoir quelques blindés, même légers, pour appuyer ses Goumiers..... Et, bien que l'intention de faire passer des chars et surtout des scout-cars par ce chemin grimpaant, aux ornières profondes, transformé par endroits en mare de boue, semble une gageure, le Colonel BONJOUR promet son appui..... Il en faut plus que cela pour arrêter le 3^e R.S.A.....

—X—

Déjà les chars M.8 du 3^e Escadron, envoyés en appui de feu du 2^e Tabors sont montés au prix de mille difficultés, par une piste infecte jusqu'à un col entre FRELAND et LAPOUTROIE et s'installent sur une position magnifique d'où ils dominent toute la vallée et exécutent des tirs à vue aidant très efficacement les Goumiers dans leur progression..... C'est une chasse au lapin..... Toute résistance ennemie qui se révèle est immédiatement prise à partie et neutralisée.....

LAPOUTROIE est atteint par les Goumiers, nettoyé..... Mais nos Marocains ne peuvent pas exploiter leur succès vers le Sud tout de suite..... Deux automitrailleuses boches arrêtent leur progression... Elles sont du côté de BERMONT, à 4.000 mètres de nos canons..... Mais l'Aspirant VOISIN les repère et les M.8 allongent leur tir..... Au troisième obus l'une d'entre elles est incendiée et l'autre ne doit son salut qu'à une retraite rapide.....

—X—

Pendant ce temps le Colonel BONJOUR a rejoint le Commandant MAUCHE..... Celui-ci a bien hoché la tête en regardant le chemin où on veut le faire passer, mais, avec l'aide de prisonniers ramenés par les Tabors, en employant les rondins stockés par les habitants de FRELAND pour l'hiver, le chemin pourra peut-être être rendu praticable..... Et tout le monde s'y met.....

Au début de l'après-midi, le Capitaine JOURNEAU commence à faire passer ses premiers chars..... Et l'in vraisemblable devient vrai... Les chars de PIRIOU passent, puis les autres..... Les jeeps passent moins facilement, sautant sur les rondins qui roulent et calent leurs roues dans la boue..... Un câble derrière le char précédent et le tout est halé..... Puis ce sont les T.D. qui, habilement manœuvrés par nos amis au béret vert, surmontent à leur tour toutes les difficultés..... On ne peut pas dire que les chenilles aient amélioré la piste et pourtant, avec le secours des câbles des half-tracks, on arrivera quand même à faire passer aussi les scout-cars.....

9 DECEMBRE 1944

Au matin, le pont d'HACHIMETTE n'est toujours pas rétabli mais nos blindés sont maintenant à LAPOUTROIE... et les Goumiers sont contents, qui demandent immédiatement des chars pour appuyer leur progression à travers la nature en direction d'ORBEY On leur adjoint l'Escadron JOURNEAU.....

Peloton PRIOU en tête, nos chars se remettent en route par des pistes infectes vers le Col de REMOMONT..... Le terrain boueux et difficile arrête bientôt nos engins... ainsi que la présence de deux automoteurs allemands que les Goumiers nous signalent, embossés derrière le Col, à l'affût Mais, malgré l'absence de T.D. qui nous seraient bien utiles en l'occurrence, JOURNEAU reçoit l'ordre de continuer coûte que coûte sa progression.....

Le char de pointe, commandé par le Maréchal des Logis BERNARD, démarre..... Il a parcouru à peine cinquante mètres lorsqu'il reçoit, comme prévu, un mauvais 88 qui lui enlève un bon morceau de la tourelle.... Le Brigadier Chef PESNEL, tireur, est blessé au genou gauche., et c'est du pot..... Le Colonel EDON, devant l'évidence, donne alors l'ordre de stopper... Et JOURNEAU regroupe son monde vers LAPOUTROIE... où une nouvelle mission l'attend.... Il est remplacé, en direction de REMOMONT, par l'Escadron de chars légers du 1^{er} Cuirassiers.....

Devant l'impossibilité flagrante du C.C. 4 de progresser vers ORBEY, le Colonel BONJOUR a décidé d'essayer la dernière route qui lui permettra de remplir la mission de liaison avec la 3e D.I.A... celle du BONHOMME..... Pour cela le Capitaine JOURNEAU reçoit le commandement d'un Détachement Mixte comprenant :

- le Peloton LE ROL, du 1^{er} Escadron ;
- un Peloton M.5, du 1^{er} Cuirassiers ;
- un Peloton d'A.M., du 1^{er} R.E.C. ;
- un Goum marocain...

et la mission de progresser sur le village du BONHOMME en conjuguant son action avec celle menée, à pied, par le 4e Escadron sur la route du Col des BAGENELLES.

JOURNEAU constitue aussitôt deux détachements :

- l'un sur la route de LAPOUTROIE au village du BONHOMME avec les Pelotons LEROL et SOULIE ;
- l'autre par le Sud de la rivière la BEHINE, avec un Peloton de chars légers du 1^{er} Cuirassiers et des Goumiers de protection..

La route du détachement Nord est un véritable coupe-gorge, suivant la vallée de la BEHINE entre deux lignes de crêtes tenues par les Allemands Et, cependant, le Détachement progresse, Peloton LE ROL en tête, sans trop de difficultés.... Vers 16 heures, les premières maisons du BONHOMME sont atteintes... mais la progression est interrompue au milieu du village : le pont sur la BEHINE vient de sauter.....

Pendant ce temps le détachement Sud, progressant par les crêtes, a atteint la Ferme de l'Etang du DEVIN... mais les pistes impossibles qu'il a suivies lui ont causé tellement d'ennuis mécaniques, que son Chef rend compte qu'il lui est impossible de continuer plus avant.....

JOURNEAU donne l'ordre d'arrêter.. et de se camoufler pour le mieux..... Ce qui n'empêche pas les boches de réagir violemment et d'arroser de minnen la colonne de blindés ... VANHEE, le conducteur de la jeep de JOURNEAU, est blessé d'un éclat à la nuque..... Heureusement qu'il y a des maisons pour s'abriter car la position n'a rien de réjouissant.... C'est pourtant là, sur la route et sous le feu des armes automatiques et des minnen des défenseurs des crêtes environnantes que JOURNEAU et son détachement passeront la nuit qui vient... pas très rassurés.... Les chars sont échelonnés sur la route tous les vingt mètres, celui de DEKOKER, tout à côté de la destruction protégeant le Sous-Officier du Génie qui essaye de jeter un pont sur la coupure.... La nuit est continuellement troublée d'explosions de minnen et de rafales... sans compter les alertes causées par de petits groupes d'Allemands venant se rendre.....

DEVALLEE a trouvé pour le Capitaine JOURNEAU un bon lit au premier étage d'un « Gasthaus »..... Mais notre camarade, trouvant cette chambre un peu près du toit, préfère installer son bedding roll au rez de chaussée... et passer une nuit tranquille..... Heureusement pour lui d'ailleurs car, au petit jour, un minnen tombera sur la maison, hachant menu les draps frais dans lesquels il aurait du se trouver..... Au jour on ne comptera plus les tuiles et les carreaux cassés..... Mais il n'y aura pas d'autres pertes à déplorer chez nous que les périscopes du char de LE ROL.....



Pendant ce temps le 4^e Escadron ne reste pas inactif de son côté et la journée va se révéler plutôt dure pour lui..... Mais laissons une fois de plus le Lieutenant d'ARCIER nous la raconter :

C'est au tour du Peloton DOMENACH de pousser aujourd'hui des reconnaissances en direction des Fermes des BELLES FOURRIERES et du CHIBLIN, reconnaissances qui partent en fin de matinée.....

De notre poste d'observation nous voyons les hommes, qui se détachent sur la neige, filer le long des pentes nues vers les grosses fermes dont les toits bleus s'aperçoivent dans le lointain.....

Des fermiers nous ont signalé des Allemands, trois, encore cachés dans une grotte et qui, d'après eux, n'attendent que notre arrivée pour se rendre... C'est classique... Le Brigadier LLEYDA, toujours volontaire pour des missions dangereuses se rend dans la direction indiquée et, effectivement, tombe sur de pauvres bougres qui, surpris, se rendent.....

Mais il faut continuer... et, dans la neige, les pieds sont lourds et les armes pesantes..... Les mortiers semblent tellement inutiles et leurs maudites munitions sont comme du plomb.....

Le Peloton s'est égaillé et les patrouilles fouillent les fermes..... Doucement, l'après-midi tire à sa fin et déjà beaucoup d'hommes sont de retour lorsque, tout à coup, une fusillade éclate..... Aux aguets sur le bord d'un fossé, l'Aspirant DOMENACH écoute..... Nous aussi d'ailleurs, qui, beaucoup plus loin de l'accrochage, comptons les rafales..... Et les minnen se mêlent à la danse..... Les hommes se terrent et attendent que l'orage soit passé... tandis que le Brigadier LLEYDA et le Spahi LAGEON arrivent essouffés avec leurs manteaux couverts de neige..... Ils viennent d'une ferme où ils sont entrés pensant y trouver un verre de vin ou de lait.....

« L'accueil des habitants de la maison est froid, nous raconte LLEYDA plus tard..... La femme qui travaille à un ouvrage quelconque, semble glacée d'épouvante en nous voyant..... Nous sommes pourtant des Français..... La ferme serait-elle occupée par des Allemands ?..... Nous sommes entrés par la fenêtre de derrière sans songer à faire le tour..... La femme ne sait que dire et tourne des regards angoissés vers la porte du fond de la pièce..... »

En effet, lorsque le Brigadier LLEYDA se dirige vers cette porte, celle-ci cède à une poussée extérieure et laisse apparaître un grand escogriffe de boche qui, surpris, laisse échapper un juron et met LLEYDA en joue..... Celui-ci est plus prompt que lui et lui lâche un coup de carabine en pleine poitrine..... Puis nos deux hommes, sans attendre leur reste, repassent par la fenêtre pour filer... Ce faisant ils renversent à moitié un autre Allemand que le bruit de la détonation a attiré et qui salue leur repli d'une salve de cartouches..... Les pentes sont dures à monter mais l'Allemand est maladroit ou trop ému, et nos deux Spahis arrivent à la crête sans se faire « moucher ».....

L'Aspirant DOMENACH les accueille à bras ouverts, bien content de voir se recompléter un peu son effectif..... Une patrouille est encore manquante : celle commandée par le Maréchal des Logis CADARIO..... Et la fusillade continue toujours.....

Après un long moment arrive le Brigadier AUGINE qui faisait partie de la patrouille manquante..... Il essaye d'expliquer ce qui s'est passé mais il est tellement ému que ses explications ne nous apportent aucune clarté..... D'après lui plusieurs hommes de chez nous

seraient blessés... mais il ne peut situer l'endroit de l'accrochage..... Lui aussi est blessé mais légèrement... Il est parti à travers la montagne, dans la neige épaisse et n'a dû de retrouver sa route qu'à une chance inespérée..... Il va falloir envoyer une patrouille.....

Le seul Peloton qui soit au repos est le Peloton LESCUYER qui se trouve en arrière, dans la vallée de la LIEPVRETTE..... Le Lieutenant d'ARCIER fait appeler l'Aspirant LESCUYER qui monte rapidement, accompagné par l'Adjudant BOULANGER..... C'est à eux que va revenir cette tâche difficile de retrouver quatre hommes perdus dans la nature, peut-être entre les mains des Allemands, en tout cas dans un pays peu sûr et complètement enneigé... et qu'ils ne connaissent pas du tout... Ils partiront cependant, à la nuit, accompagnés de quelques hommes qui se sont battus dans la journée.....



Au P.C. du Capitaine, les Officiers attendent.. Les nouvelles n'arrivent pas vite.....

Les ordres pour le lendemain sont déjà arrivés... et, sur la carte, ils suivent les cheminements possibles pour atteindre le Poste Forestier du COQ HARDI et la Ferme CHIBLIN.....

Dehors, les veilleurs, sous la neige qui tombe maintenant à gros flocons, parlent à leurs camarades... les relèves se font pour reprendre une provision de chaleur.....

Que fait donc cette maudite patrouille ?.....

A minuit, le bruit de gros souliers nous tire d'un torpeur dans laquelle nous étions tombés... Nous bondissons à la porte : c'est la patrouille. Ils sont transis de froid mais ont retrouvé les hommes dans une ferme en ruine paraissant inhabitable, qu'ils ont fouillée, après trois heures de marche... Dans cette ferme habitée par de braves gens qui les ont recueillis et réchauffés, les hommes blessés sont retrouvés heureusement peu atteints. Seul LONGARD est gravement touché... Il a une balle dans la cuisse. Les autres pourront le porter jusqu'au Col.....

Le Lieutenant LESCUYER exhale sa mauvaise humeur mais nous y sommes habitués... ça passe vite..... Histoire simple, la patrouille s'étant égarée s'est mise à l'abri pour la nuit dans la ferme où LESCUYER les a trouvés.

Mais le bilan de la journée est trop cher pour les résultats... Sept blessés : le Brigadier AUGINE, les Spahis DUSSARAT, LONGARD, SOLER du Peloton DOMENACH, et DONNY, GARCIA du Peloton SALVAGE... De plus, le Spahi CASTELLANO est tombé, il a une fracture du crâne et on doit l'évacuer.....

Pendant ce temps, loin vers l'arrière, le Capitaine LASSALE, rentrant de permission, a trouvé FRANOULD et VAGNEY vides ou presque... Et son premier soin est de regrouper les Bases des Escadrons autour de lui pour éviter les liaisons inutiles... Seule celle du 1^{er} restera à VAGNEY où elle peut travailler plus à l'aise sur les chars..... La Base Lourde, une fois de plus, va pouvoir travailler à plein pour aider les Escadrons engagés.....



Le 3^e Escadron s'est rapproché à AUBURE où il s'installe dans le sanatorium. Il est en réserve, de même que le 2^e, tandis que se développe l'engagement du 1^{er} Escadron, sur LAPOUTROIE.....

Le Peloton REIBELL et le P.C. du Capitaine de QUENETAIN, empruntant la piste effroyable de FRELAND à RIBEAUGOUTTE arrivent tard dans la soirée à LAPOUTROIE... Le reste de l'Escadron est cantonné à AUBURE.....

Dans le secteur d'HACHIMETTE, la situation du Bataillon de Légion (R.M.L.E.) du C.C.4 devient critique... Depuis deux jours cette Unité forme une tête de pont au Sud de la rivière et couvre les tentatives de rétablissement du passage... En bute aux tirs et aux contre-attaques, les effectifs, déjà légers, fondent... Le Chef de Bataillon CHARTON, blessé au ventre, est évacué.....

En fin de journée, pour étoffer le dispositif du Bataillon, le Général SCHLESSER demande des combattants à pied au Colonel BONJOUR... Après examen et... sans enthousiasme, le Colonel BONJOUR désigne le 2^e Escadron, qui est toujours dans la partie Nord de FRELAND, pour renforcer le secteur des ALLAGOUTTES.....

Le transport de l'Escadron se fait en utilisant toutes les jeeps disponibles.

Il fait une nuit d'encre..... Le Peloton DECKER, parti en tête, signale un accident : une jeep amphibie s'est retournée dans un virage... Cinq blessés légers. Le passage à HACHIMETTE, écrasé sous les minnen est particulièrement délicat... Les Spahis SARGENTINI, PIGOT et FARRUGIA sont blessés.....

Le Lieutenant LORNE se trompe de route et file... chez l'ennemi..... Comme il trouve le chemin long, il s'arrête, regarde un peu mieux sa carte... et fait demi-tour en vitesse..... Il arrive bon dernier à HACHIMETTE où le Capitaine de LESTRANGE se demandait ce qui lui était arrivé.....

Le Peloton de DECKER est déjà monté prendre ses positions sur la ligne de feu, guidé par le Commandant de la Compagnie de Légion que nous allons renforcer..... A son tour, le reste du 2^e Escadron s'engage à pied dans la forêt... Ça grimpe à pic, il fait noir comme dans un tunnel et les boches se trouveraient dans un ravin avec les Français de chaque côté..... Situation peu nette dans laquelle il convient de ne pas s'égarer.....

Or, le guide, un deuxième classe, se perd, ne reconnaît plus son chemin, siffle désespérément, gratte des allumettes..... Le Capitaine de LESTRANGE arrête la colonne et envoie le guide chercher, seul, un Officier..... Et l'on attend dans la nuit d'encre, les yeux et les oreilles aux aguets.....

Au bout d'une heure, personne n'est encore revenu... Le Capitaine décide de ramener ses deux Pelotons restants à HACHIMETTE et d'y passer la nuit..... On y verra mieux demain.....

10 DECEMBRE 1944

Aujourd'hui, le pont de HACHIMETTE est suffisamment consolidé pour permettre le passage des éléments lourds du C.C. 4, mais le 3^e R.S.A.R. est définitivement découplé vers le BONHOMME et sa mission de liaison avec la 3^e D.I.A..... L'action concentrique des 1^{er} et 4^e Escadrons pour liquider les résistances ennemies est reprise dès le matin avec l'appoint supplémentaire du 3^e Escadron que le Colonel BONJOUR engage au Sud de la route, sur les crêtes.....

Laissons le Capitaine de QUENETAIN nous raconter l'audacieuse manœuvre de son Escadron :

Le 3^e Escadron a reçu la mission de déborder le village du BONHOMME afin de s'en emparer en liaison avec le 1^{er} et le 4^e Escadron. Le matin, le Capitaine a été faire une reconnaissance dans les premières maisons de ce village, déjà atteintes et occupées par le 1^{er} Escadron..... La situation y est la suivante : Un pont sauté empêche les engins blindés de continuer. Les Allemands se sont repliés dans les fermes isolées qui entourent et surplombent l'agglomération et y interdisent toute circulation. Cependant, avec l'Adjudant LEROL, le Capitaine a pu avancer un peu et, dans la rue sinistrée, il a eu l'heureuse surprise de voir sortir précipitamment une jeune fille : Follement, elle a couru vers eux, leur a sauté au cou et s'est sauvée sans mot dire aussi vite qu'elle était venue... Toutes les rues son minées. Il ne faut pas penser faire une action efficace par la vallée.

Vers 10 heures, en rentrant à LAPOUTROIE, un Garde forestier donne un renseignement intéressant : Une route militaire datant de 14-18 et passant par la TETE DES FAUX (1.200 mètres) doit déboucher sur les arrières du village du BONHOMME. Evidemment, elle est enneigée et passe dans une région non encore reconnue, mais le coup vaut la peine d'être tenté.....

Le Peloton REIBELL et le Groupe de Commandement s'embarquent sur cette piste, le reste de l'Escadron se tiendra en liaison prêt à suivre. Au début, par des lacets très rapides, les scout-cars, les jeeps, les half-tracks grimpent puis pénètrent dans la forêt. Là, plus aucune possibilité de manœuvre..... Des champs de tir très réduits. On se défendra sur place à la grenade en cas de rencontre inopinée..... La colonne monte toujours, la piste est de plus en plus enneigée, elle arrive sur la crête à proximité immédiate de la TETE DES FAUX... Il doit maintenant falloir redescendre, mais par où ?..... Plusieurs itinéraires s'offrent, mais il y a trop de neige..... Les pauvres jeeps mordent tant qu'elles peuvent de leurs quatre chaînes, mais elles sont ventre à terre. C'est QUIRANT, avec le T.T.M. de commandement, qui arrive à tracer la route et tout repart.....

A quelque 1.500 mètres, une lisière et de là, dans le fond de la vallée, apparaît le village du BONHOMME. Cette fois, la situation est inversée : Tous, avec leurs jumelles, se sont approchés en « sioux » et, cachés derrière les derniers arbres, scrutent le panorama..... On voit les boches des fermes isolées : ils tournent le dos, ne se méfiant pas.....

Une première patrouille, aux ordres du Lieutenant RAGON, qui a rejoint le reste de l'Escadron, va cueillir une équipe complète de mitrailleurs ennemis..... Puis, le Lieutenant REIBELL et sa patrouille de tête, la patrouille BLESCH, sort du bois avec jeeps et scout-cars. Son but est d'arriver au BONHOMME... C'est que la nuit approche et il faut, avant tout, ne pas la passer sur cette affreuse piste où toutes les embuscades sont permises.....

A peine REIBELL a-t-il progressé de 500 mètres et disparu derrière une petite crête, qu'il est pris à partie de toutes parts par l'Allemand : il y en a partout, dans les maisons isolées qui entourent le village. Au bout d'un instant voilà BLESCH qui remonte tout seul à pied, boitant bas et se tenant la fesse..... Il n'est pas à prendre avec des pincettes..... Ce qui le contrarie le plus, certainement, c'est d'être touché là : il trouve cela déshonorant..... mais il ramène des prisonniers..... les voilà qui arrivent, affolés comme toujours... C'est la patrouille METTEY qui les a ramassés et les mène rondement..... Ils crèvent de peur et répètent à tout instant : « Franzosichs, nicht kapout !... ». Ils auraient préféré être pris par des Américains...

Puis la radio annonce l'arrivée de la première voiture du Peloton REIBELL à la sortie Ouest du village où l'on baroude dur..... Le reste du 3^e Escadron fonce dans la bagarre.....

A la nuit, le village du BONHOMME est complètement nettoyé d'Allemands et la jonction est faite avec les 1^{er} et 4^e Escadrons. Les survivants ennemis s'enfuient vers les fermes et les hameaux des environs... et les habitants du BONHOMME sortent de leurs maisons, délirants de joie et de reconnaissance..... Ils ont assisté à la bataille derrière leurs volets et ils ont admiré le magnifique courage des Spahis que, ni le tir des minnen, ni celui des mitrailleuses lourdes ou des panzerfaust, ni les mines, n'ont arrêté dans leur ardeur combattive..... Et pourtant cela n'a pas été sans casse..... Pour le 3^e Escadron, le T.T.M., conduit par GRISAUD, a sauté sur une mine dans la grande rue, un scout-car et le T.T.M. de FONTAINE sont restés dans la montagne avec des ennuis mécaniques irréparables pour l'instant, sous la garde de leurs équipages, pas du tout rassurés au milieu de la forêt.....



De son côté, le 4^e Escadron a repris sa progression dans la matinée..... Ecoutons à nouveau le Lieutenant d'ARCIER :

De très bonne heure car les journées sont courtes, les deux Pelotons démarrent, DOMENACH à gauche, SALVAGE à droite de la route que nous ne pouvons emprunter. Il faut atteindre, si possible, les lisières du village. La progression est relativement facile dans la neige molle.

Vers midi, le Peloton DOMENACH annonce par T.S.F. que la Ferme FAURUPT est occupée par ses patrouilles.

Mais, du côté du Lieutenant SALVAGE, les choses sont plus dures. Dès leur débouché des maisons qui les protègent, les patrouilleurs sont pris à partie par des tirs de minnen, de mitrailleuses et de tireurs d'élite qui les empêchent absolument d'avancer... Malgré le tir à obus fumigènes que BRICOUT déclenche sur les crêtes environnantes.....

Les éléments les plus avancés sont à hauteur des Fermes du « RAIN-MARCOT » et du « RONDGAZON » d'où le Maréchal des Logis GRATIAS ne peut plus sortir

Nous n'avons pu prendre la liaison à gauche avec le Capitaine de QUENETAIN, mais nous apprenons que le Capitaine JOURNEAU est arrivé dans le village.

Le Peloton LESCUYER atteint le village par la piste des Fermes de FAURUPT... L'Escadron entier s'y déplace.

Mais, sur le versant Ouest, les boches tiennent les crêtes et la traversée de chaque ravin est une opération délicate. Au cours de l'une d'elles le Spahi SEVA, un grand gars d'ALGER, qui progressait de trou en trou, est tué d'une balle dans le dos. Ses camarades l'ont ramené après lui avoir enlevé difficilement la mitrailleuse sur laquelle ses mains étaient crispées

Le Lieutenant SALVAGE qui était resté un peu en arrière pour pouvoir coordonner l'action de ses deux patrouilles, malgré nos recommandations concernant la route minée, se rend sur cette grande route qu'il a fait déminer... par son Peloton et... saute sur une mine.

Comme il se préparait à descendre et avait déjà sorti une jambe de la voiture, l'explosion qui a lieu sous la roue lui déchire la jambe. La voiture est renversée, les occupants projetés à quelques mètres. Lui seul est gravement blessé. L'Adjudant PONS qui est avec lui, le fait immédiatement évacuer et continue la progression vers le village où il m'annonce ces deux accidents : un homme et un officier, c'est dur... Le Lieutenant SALVAGE devait mourir de ses blessures à l'hôpital quelques jours après.

La CROIX DES MISSIONS est encore occupée par l'ennemi qui, terré dans les souterrains, ne paraît pas incommodé de nous voir dans le village du BONHOMME

---x---

Pendant que le village du BONHOMME, en liesse fête sa délivrance et ses libérateurs tout en coopérant avec le Génie à la réparation du pont sur la BEHNE, les Allemands montrent leur mauvaise humeur en envoyant quelques minnen supplémentaires

Mais cela n'arrête pas du tout les réjouissances..... Cependant, lorsque chacun s'est logé, la fatigue de cette journée de combat alourdit les paupières... Et puis il faudra repartir demain... Heureux, repus, et harassés, les calots rouges s'endorment en rêvant à de nouvelles victoires

11 DECEMBRE 1944

Avec la prise du BONHOMME, commence une période extrêmement dure pour le 3^{ème} R.S.A.R., période pendant laquelle le Régiment va continuer sa mission vers le Col du LUSCHPACH et le Lac BLANC, progressant péniblement dans la neige et par un froid atteignant de 20 à 25 degrés au-dessous de zéro..... Pentas abruptes, forêts sombres et propices aux embuscades, routes tourmentées et truffées de mines indétectables

Les pertes seront lourdes et épuisantes les journées passées à faire tomber successivement les résistances ennemies entre le Col du BONHOMME et le GAZON DU FAING sur la crête des VOSGES... Et le Colonel BONJOUR, qui vient d'installer son P.C. au village du BONHOMME, va faire de nombreuses liaisons auprès du Général GUILLAUME pour lui présenter la situation de son Régiment et réclamer pour lui un peu de repos

Malgré le ressort qu'il sent toujours aussi solide chez tous, ceux d'ITALIE et de FRANCE, il craint que la limite de résistance ne soit près d'être atteinte

Sans compter que les renforts, n'ayant pas le temps d'être amalgamés, bouchent mal les trous causés parmi les anciens

Pourtant, aujourd'hui, on repart

Le Commandant MAUCHE reçoit la mission de dégager les routes du Col des BAGENELLES et du Col du BONHOMME tout en s'assurant la région de LA VERSE, au Sud-Ouest du BONHOMME, en vue d'un mouvement ultérieur possible dans cette direction. Il disposera pour cela des 3^e et 4^e Escadrons de Reconnaissance et d'une Section du Génie.....

Pendant que le Lieutenant d'ARCIER travaille avec son Escadron à dégager la route du Col des BAGENELLES, suivons le 3^e Escadron à l'assaut du Col du BONHOMME

Le 3^e Escadron doit continuer sa progression parallèlement à la ligne des crêtes des VOSGES, se rabattant successivement sur les COLS du BONHOMME et du LUSCHPACH afin d'y établir la liaison avec le 2^e Spahis qui avance péniblement sur le versant Lorrain. Ce 11 Décembre, le jour se lève très gris, la neige est tombée toute la nuit, recouvrant les mines que l'ennemi a placées partout ces jours derniers sur les routes et les pistes. Pour la première fois de la campagne nous aurons à faire à la mine indétectable, la mine « boule de pain » à système d'amorçage en verre. La neige venant, en plus, camoufler leurs emplacements, ce sera une dure journée pour les spahis : de ces « douches écossaises » comme on en prend si souvent à la guerre, où, après une avance rapide, grisante, sans pertes ou presque, on se trouve tout à coup dans une situation inextricable. La radio devient alors impitoyable... A chaque instant c'est un glas nouveau qu'elle sonne Toute activité nouvelle, toute initiative se révèlent désastreuses Comment réagir contre un ennemi insaisissable ?.....

Très tôt, deux patrouilles quittent le village : L'Aspirant POITTEVIN commande l'une d'elles et doit reconnaître et occuper le Col du BONHOMME en utilisant pour cela la vieille route, plus difficile comme itinéraire mais que l'ennemi a peut-être moins miné. Le Lieutenant REIBELL part pour le Col du LUSCHPACH à la tête de son Peloton par la nouvelle route...

Ce dernier n'ira pas loin... Tout de suite il rencontre des mines Il faut balayer la route, avancer pas à pas Pendant toute la journée, très renforcé en unité du Génie, il ne fera guère qu'un bond de 1 kilomètre qui l'amènera au moulin commandant l'entrée de la vallée de la BEHINE : ce coupe-gorge parcouru par une mauvaise petite route où il s'engagera seulement le lendemain comme nous le verrons plus tard.....

Quant à POITTEVIN, tout le suite il se trouve arrêté également, mais simplement par des difficultés de terrain : La route monte raide et la neige nouvelle est traître... Péniblement, il progresse..... Son scout-car est en tête... Il s'y trouve debout sur le marche-pied car à chaque instant il faut faire du pilotage Une explosion formidable Une mine a sauté sous la roue arrière... Une fumée dense ... Le blindé est en feu, coupé en deux, les munitions et les grenades explosent à l'intérieur..... Tout autour, des gémissements MOZZICONACCI et BEAULIEU ont été broyés..... LANNE, THOREZ, THURION, AMRANY sont grièvement blessés, POITTEVIN marche comme un homme ivre, cheveux au vent, ne sachant plus où il est, mais rien de cassé

Aussitôt on s'affaire autour des blessés..... La jeep de RIPOLLE se rapproche pour les charger et, pour cela, suit les traces du scout-car qui vient de sauter Deux blessés graves sont étendus tant bien que mal sur le capot et sur le siège arrière. Le véhicule redescend... Il n'a pas fait dix mètres que tous se retrouvent par terre, couverts de terre noire et de débris de toutes sortes La jeep a sauté Le pauvre THOREZ, déjà blessé avec une jambe cassée dans le scout-car, gémit à 15 mètres de là, en contre-bas dans la prairie..... RIPOLL aussi a été touché et sa voiture est écrasée comme une galette

Quel deuil pour le 2^e Peloton..... Et pourtant la mission reste la même : L'Adjudant GARCIA prend le Commandement et la progression est reprise, mais avec quelle lenteur On démine à la baïonnette Mais le soir tombera bientôt..... La situation est invivable pour la nuit Il faut se replier ANNAB, ce petit spahi qui se bat à l'Escadron depuis les jours de GAFSA et de KASSERINE en TUNISIE saute de son scout-car pour guider le conducteur... et tombe juste sur une mine... On en retrouvera à peine le contenu d'un sac à terre

La nuit est venue maintenant Quelle journée pour l'Unité..... Heures harassantes et meurtrières et pourtant sans aucun gain ou presque..... L'Escadron, sauf le Peloton REIBELL, s'est regroupé au BONHOMME..... Et, dans l'ombre, dans le froid et la neige, les Spahis de garde restent aux aguets, souvent les yeux pleins de larmes en pensant à leurs camarades qui ne veilleront plus jamais.....

Devant la situation difficile du 3^e Escadron, le Commandant MAUCHE décide d'engager le 4^e aussi en direction du Col du BONHOMME et le Lieutenant d'ARCIER est appelé auprès du Colonel BONJOUR Il reçoit l'ordre de s'emparer du Col dès que possible..... Laissons lui à nouveau la parole :

Il est très tard, et les hommes sont fatigués. Nous venons de faire tomber une barricade qui coupe encore la route du Col des BAGANELLES, vers le BONHOMME. Un Goumier, qui a cru que les Allemands faisaient la guerre à la légère, a voulu passer la barricade avant qu'elle ne soit complètement déminée... Il a sauté et a été coupé en deux... Cependant, il faut partir...

Le Peloton DOMENACH, le seul à être au BONHOMME, est donc désigné pour prendre la route. Comme il est très tard et que le Colonel est très pressé, ce Peloton part sans avoir mangé la soupe... Les vivres lui seront envoyés par la suite à dos d'hommes et en se servant d'un traîneau... Ce mode de locomotion est très en usage ici, pourquoi ne nous en servirions-nous pas ? Il paraît cependant, qu'à l'usage, il est préférable de porter la marchandise sur son dos

Après avoir marché pendant plus de deux heures, l'Aspirant DOMENACH arrive à peu près là où l'Escadron de QUENETAIN a été stoppé sur la route. Les voitures sont encore là et semblent attendre qu'on vienne les prendre. Leurs blessures sont énormes. Le scout-car n'a plus de plancher, quant à la jeep elle n'a plus de forme. Les roues ont dû sauter à plusieurs mètres de hauteur et, de la carrosserie il n'en reste presque plus... Des débris de vêtements sont accrochés aux arbres et des trous énormes s'ouvrent sur la route là où ont sauté les mines..... Les Allemands ont placé au moins deux épaisseurs de mines pour obtenir un pareil résultat

En raison de la nuit, le Peloton est obligé de faire halte et de s'installer dans des maisons isolées. Comme nous n'avons aucun renseignement sur l'ennemi, nous sommes assez inquiets sur le sort de ce pauvre isolé... Ils ont atteint LA CHAPELLE, carrefour qui est à quelques centaines de mètres de la maison forestière du Général BATAILLE... Pendant la nuit, la T.S.F. de DOMENACH cesse de fonctionner

12 DECEMBRE 1944

Dans la nuit le Colonel BONJOUR décide de remanier son dispositif et de lancer à son tour dans la bataille le 2e Escadron dont la mission de sécurité est maintenant inutile Aussi, le Commandant MAUCHE reçoit-il le commandement d'un nouveau groupement comprenant les 2^e et 3^e Escadrons, un Peloton de T.D. et du Génie... Sa mission est de continuer la reconnaissance de la vallée de la BEHINE en direction du Lac BLANC pendant que le 4^e Escadron, de son côté, poussera sur le Col du BONHOMME pour y tendre la main au 2^e Spahis

La répartition des missions est vite faite et, dès le jour, les Spahis reprennent la progression, le 2^e Escadron sur la vieille route du Col du BONHOMME et dans les bois des IMMERLINS, le 3e sur la nouvelle route, le 4e en direction de la Maison Forestière du Général BATAILLE..... Partons avec eux à nouveau... en écoutant parler leurs Chefs

Le 4^e Escadron, chargé de s'emparer du Col du BONHOMME, part de très bonne heure pour rejoindre le Peloton DOMENACH

Écoutons le Lieutenant d'ARCIER :

« A pied nous grimpons et arrivons au cantonnement du 1- Peloton. L'Aspirant DOMENACH est étendu sur un grabat, poussant des gémissements affreux... Toute la nuit il a supporté des douleurs violentes accompagnées de vomissements Je suis obligé de le faire évacuer, ce qui réduit encore l'encadrement de l'Escadron. C'est FIESCHI qui prendra le commandement du Peloton pour l'opération

Nous partons, la piste est très enneigée. Sur la gauche, le Peloton FIESCHI évolue dans les plaines que surplombe la route. Il vient d'atteindre le carrefour de la GRENOUILLE. A la jumelle nous le suivons. Ils viennent sûrement de recevoir des balles car nous les voyons courir et se cacher. Je pense que FIESCHI est trop loin de moi. Je voudrais bien le faire revenir mais la T.S.F. ne marche que par intermittence. Je suis obligé d'envoyer un coureur. Il part à toute allure dans la descente.

Sur la droite, le Peloton LESCUYER essaie de progresser en pleine forêt. On entend les hommes qui passent les ordres et qui transmettent les résultats. De temps en temps une liaison vient m'annoncer que les éléments sont arrivés au bond que je leur ai fixé.

Nous approchons de très près la Maison Forestière du Général BATAILLE.

Moi, qui suis sur la route avec mon Groupe de Commandement, j'ai, sans m'en rendre compte, de beaucoup dépassé les éléments avancés des Pelotons... On m'annonce tout à coup que nous sommes au contact.

Les éclaireurs de pointe du Peloton LESCUYER ont été arrêtés par des abris qui étaient encore occupés et dont les armes dépassent. Ils ont vu et maintenant on distingue très bien à la jumelle, un Officier allemand qui donne des ordres. Les bois qui nous cachent sont heureusement assez denses et les guetteurs ennemis ne nous ont pas vu... Un canon que nous devinons tire son obus très régulièrement sur les éléments du 2e Escadron qui progressent dans la vallée de LA BEHINE. Nous voyons les scout-cars qui filent sur une petite piste et vont se mettre à l'abri derrière un repli de terrain.

Pour nous permettre de progresser et de faire la jonction avec les éléments du 2^e Spahis qui viennent de l'Ouest du Col, il faut que nous fassions passer des éléments motorisés. Or, la leçon du 3e Escadron nous sert d'exemple et nous faisons déminer. Mais le travail avance lentement. Le soir un démineur est tué et nous retrouvons son corps le lendemain, il a dû être touché par une rafale de mitrailleuse dans le dos.

Le soir à la nuit tombante, le Peloton de T.D. du Lieutenant RENÉ, du 7e R.C.A., qui est avec nous depuis ce matin, redescend au village et nous restons sur place pour continuer demain matin. »

-----X-----

Au 3e Escadron, les choses semblent tout d'abord devoir être faciles L'Escadron de LESTRANGE prenant à son compte la vieille route, seul le Peloton REIBELL marchera aujourd'hui avec, sous ses ordres, un Peloton d'automitrailleuses du 1^{er} R.E.C. (Peloton GEORGES) tout neuf et gonflé à bloc

Le coude de la route à hauteur de la GOUTTE AU RUPT est atteint précautionneusement derrière les démineurs du Génie, puis le coude suivant Mais là, l'affaire se gâte et le détachement REIBELL est soumis à une violente réaction d'artillerie Successivement une jeep et une A.M. sont détruites par des coups de 88...

REIBELL tente alors un débordement à pied, en liaison avec le 2e Escadron qui est sur sa gauche... mais cette fois ce sont des mines anti-personnel qui tuent un petit cavalier du R.E.C..... Que faire ?... C'est ce que se demande REIBELL Avec cette maîtrise qui est la sienne il atteint une maison isolée avec quelques éclaireurs et, d'une lucarne il observe tout en expliquant à un Lieutenant du Génie les endroits où il faut déminer..... Tout d'un coup, un bruit infernal... et le Maréchal des Logis MARTINI reçoit dans ses bras son Lieutenant REIBELL a la tête fracassée par un boulet de 88

Il y avait trois mois qu'il était à l'Escadron où, de son plein gré, il était venu prendre la place de camarades perdus à BAUME LES DAMES... La veille, pour la première fois depuis 1940, il avait pu prendre sa revanche sur l'envahisseur. Etait-ce donc cela qu'il attendait pour faire le grand sacrifice ?..... Après TREMEAU, MISTARLET, CLEVENOT, REIBELL est le quatrième Chef de Peloton à donner sa vie à l'Escadron..... Vivrons nous assez pour le venger ?..... C'est ce que tous pensent en redescendant le lendemain matin au village du BONHOMME

De son côté, le 2^e Escadron pousse dans la vallée de la BEHINE, véritable vallée de la mort..... Le paysage est sinistre Elle est surplombée de sombres sapins saupoudrés de neige, très serrés, sous lesquels ne perce qu'une chiche lumière. La route serpente énormément, elle est étroite et encaissée. La nature se prête admirablement à l'embûche, au piège, au coup dans

le dos... La guerre des mines se fait plus intensive que jamais. Ainsi le Chef de Peloton de chars M.8 du 3e Escadron va reconnaître une ferme que les boches ont abandonnée, afin d'y loger ses équipages pour la nuit. Lorsqu'il pénètre dans la maison, la fermière pousse un cri et lui demande : « Par où êtes-vous passé ? ». Il sort et lui montre le petit chemin par lequel il est descendu. Elle l'accompagne 30 mètres plus loin et, par la trace de ses pas dans la neige, il s'aperçoit, non sans un frisson, qu'il a enjambé sans le savoir un chapelet de mines anti-personnel

Le nettoyage de cette vallée est, à tout point de vue, très coûteux, il faut prendre les fermes les une après les autres, les boches résistent jusqu'au corps à corps....

Le 2^e Escadron s'est engagé sur la gauche du 3^e, le 1^{er} Peloton en tête de DECKER, le veinard, étant parti en permission hier, son Peloton est commandé par l'Aspirant GUILHOT... Celui-ci, qui grille du désir de faire quelque chose, a demandé à partir le premier... Il doit aller occuper les lisières des bois avant que les voitures ne montent à la ferme de LA VERSE... et pour cela il faut s'emparer de la ferme de LA VIOLETTE occupée par une douzaine d'ennemis qui surveillent la route de la BEHINE et règlent, par téléphone, un tir de mortiers sur le 3e Escadron. Le Spahi BASTIEN surprend une sentinelle et s'empare de son fusil à grenades. Les autres sentinelles sont surprises également... L'Aspirant GUILHOT décide de la cerner quoiqu'elle soit pleine de boches. Il la cerne avec son Peloton, en chef respectueux des traditions, il exige d'entrer le premier dans la ferme... Il pénètre brusquement dans la pièce principale où les boches sont installés. Il pointe son pistolet vers eux et les somme de se rendre, hésitations, tumulte chez l'ennemi. Les premiers menacés lèvent les bras, mais un autre, traitreusement, du deuxième plan, tire sur l'Officier et lui fait une blessure qui sera mortelle. Les hommes se précipitent en entendant l'appel au secours de leur chef. Ils le trouvent à terre, baignant dans son sang en travers de la porte. Il s'ensuit une lutte pénible. Les boches ont refermé la porte sur le corps pour se protéger et essaient de le tirer à l'intérieur. Les Spahis font de même de leur côté et le malheureux est écartelé entre ses amis et les ennemis. Enfin les Spahis gagnent ce match dramatique et emportent leur Chef vers le poste de secours. Ils ont juré de le venger et, dans un élan irrésistible, ils s'emparent de la ferme après avoir abattu tout ennemi qui résiste et font le reste prisonnier. Le meurtrier du Chef de Peloton est parmi les morts.

Le pauvre GUILHOT n'a pas eu une heure de baroud... Et il laisse trois enfants

Mais la bataille continue... Le Capitaine de LESTRANGE lance maintenant ses véhicules et le Peloton LORNE Et le half-track de commandement du 1^{er} Peloton saute sur une mine anti-char à hauteur de la ferme tragique Mais écoutons le récit du Lieutenant LORNE :

J'étais resté avec mon Peloton un peu en arrière... LESTRANGE me fait appeler. Je monte tout de suite avec 2 scout-cars en grimpant la côte traversant un grand pré. Je me fais tirer dessus à vue par un canon qui est à côté de la maison forestière du Col. La jeep butte dans un tas de neige. Il faut manoeuvrer... Heureusement qu'ils tirent mal et me ratent avec 5 ou 6 obus mais ça ne tombe pas loin (ce canon est pris peu après par l'Escadron d'ARCIER). J'arrive à la ferme de la VIOLETTE juste pour voir un type du Génie se faire sauter le pied sur une « schuh - mine » (mine à pied). A la ferme, je trouve le Maréchal des Logis MUNCK assez affolé, excité par les verres de « schnaps » qu'il ingurgite. Ils ont tué l'un des boches prisonniers et il ne sait pas exactement où est le reste du Peloton..... Ils sont dans les bois avec les boches tout à côté d'eux qui leur tirent dessus. Je finis par les retrouver et m'avance un peu sur le chemin pour voir comment ça se présente. Je me fais tirer dessus aussi et vois un boche à 15 mètres. J'engage avec lui un véritable duel et lui tire 5 cartouches, mais un peu au jugé, car il tire aussi très vite. J'ai dû le toucher car il se sauve avec un bras ballant et je suis si content que j'oublie de lui tirer une balle à portée dans le dos. En me retournant, je constate que mes types m'avaient laissé tomber. Finalement je sens que les boches se replient et je peux pousser un peu plus loin à l'entrée d'une clairière où j'installe mes postes. Cinq boches qui arrivent là se font tirer dessus, essayant de se sauver et, finalement, se rendent

A la fin de l'après-midi, 25 boches passent à la queue-leu-leu à 200 mètres de nous en haut de la clairière et nous leur tirons dessus à la carabine. Malheureusement le F.M. ne les voit pas et nos carabines ne leur font guère peur... Il semble cependant que l'un d'eux soit touché.

Quand tout est fini, l'un descend à toute vitesse et se rend. Ce genre de guérilla m'amuse beaucoup, ce qui est rare à la guerre. Au moins on voit le boche, C'était bien la peine d'avoir si peur avant de partir. Je resserre un peu les postes pour la nuit. Nous sommes terriblement isolés. Personne sur ma gauche. Le Capitaine à 1.500 mètres derrière moi, du monde à droite, de l'autre côté de la vallée

Les gens de la ferme nous reçoivent remarquablement bien : lait, jambon, beurre, fromage, goutte

Le Capitaine de LESTRANGE envoie le Chef MORIZOT, avec une patrouille à pied, sur la piste la plus élevée conduisant au Lac BLANC. La patrouille MORIZOT aperçoit quelques ennemis qui se replient et s'installe en poste pour la nuit en haut de la clairière, au-dessus de la VIOLETTE. Vers 22 heures, le Spahi CARREMENTRANT fait un prisonnier au P.C. du Capitaine.....

Plus à l'Est, un Escadron du Groupe du JURA est à 200 mètres au Nord du carrefour DUCHESNE où il est au contact serré avec l'ennemi. Des mouvements -de véhicules en direction du carrefour de l'HOTEL DU LAC BLANC ont été pris à partie par les T.D. en position près de la chapelle de l'ancienne route du Col du BONHOMME. A la nuit tombante, une centaine d'Allemands décrochent de la région Est du Col du BONHOMME vers le Sud et sont pris à partie par les T.D.

13 DECEMBRE 1944

La mission de la veille reste la même. Le Chef d'Escadrons MAUCHE doit assurer le nettoyage des abords du Col du BONHOMME, en précisant la liaison avec le 2^e, R.S.A.R. tout en maintenant sa pression dans la vallée de la BEHINE pour garder le contact avec le Groupement PATOOR qui agit en direction des IMMERLINS

Il dispose pour cela des 2^e et 4^e Escadrons de Reconnaissance, renforcés d'un Peloton de M.5, d'un Peloton de T.D. et de deux Sections du Génie... Le 3^e Escadron, qui a perdu deux Chefs de Peloton, est regroupé en réserve au village du BONHOMME

Et la bataille se rallume

De très bonne heure, le 4^e Escadron reprend sa poussée vers le Col du BONHOMME..... La progression est facile, sans un coup de feu et le Col est bientôt atteint.... Il est déjà occupé, du côté Ouest, par des éléments de l'Escadron RENAULT, du 2^e R.S.A.R., éléments qui y sont arrivés pendant la nuit, y faisant quelques prisonniers... La liaison est prise et chacun se félicite de ce premier succès

Cependant, il reste encore des « salopards » dans les bois et il faut les nettoyer Le Peloton LESCUYER fourrage dans la forêt sans trop pousser et ramasse ainsi quelques isolés qui ne demandaient qu'à se rendre

Le Lieutenant d'ARCIER pense que sa mission est terminée et qu'il n'a plus qu'à redescendre vers le village du BONHOMME.....

Mais l'accrochage de PONS avec son Peloton dans les bois est très sérieux et, grâce au Ciel, nous n'y laissons pas de monde

Accompagné d'éléments à pied, F.F.I. commandés par le Capitaine ROSENTHAL, PONS se heurte à des hommes résolus qui tiennent le bois. La tournure des événements semble assez grave, et ca n'est que très tard dans la soirée que ce Peloton est rendu à l'Escadron. GRATIAS a eu son bidon traversé par une rafale et les courroies de ses jumelles coupées sur lui. Les Allemands très calmes tiraient, dit-il, comme au stand

---X---

La journée est encore moins facile pour l'Escadron de LESTRANGE dont la mission s'est accrue par la relève du 3^e Escadron, relève qui a obligé le Capitaine de LESTRANGE à découpler le Peloton GAZZERI sur la route pour protéger le travail des démineurs du Génie

La progression est endeuillée dès le matin..... En descendant du poste où il a passé la nuit, le Chef MORIZOT saute sur une schuh-mine qui lui emporte un pied et blesse aussi le Maréchal des Logis DUFILHOT..... Ils sont évacués tandis que les minnen et les mitrailleuses boches recommencent à vouloir entraver la progression

Le Peloton GAZZERI avance prudemment avec les démineurs et atteindra ainsi l'entrée des bois sur la route du Col. Mais le Brigadier LE BOZEC est blessé

Le 1er Peloton, commandé provisoirement par l'Aspirant LEGER arrivé en renfort la veille, s'occupe de la vallée même de la BEHNE en y découplant deux patrouilles : l'une, aux ordres du Maréchal des Logis MUNCK, à droite du ruisseau, l'autre commandée par le Brigadier Chef JOLI, à gauche de la BEHNE La mission de ces patrouilles est d'atteindre les cornes de bois à hauteur de la PETITE FERME

Pendant que la patrouille JOLI progresse sans trop de mal vers son objectif, la patrouille MUNCK est prise sous un feu ennemi violent et rapproché en traversant une clairière Le spahi HALIMI est grièvement blessé et la progression stoppée. (HALIMI mourra le 15 Décembre à l'hôpital).

Le Peloton LORNE, de son côté, pousse vers la PETITE FERME..... Une patrouille la signale d'abord occupée Mais lorsque le Lieutenant LORNE arrive en force (avec 12 hommes...) deux Allemands qui passaient dans le bois se font cravater et assurent qu'il n'y a plus personne dans la maison..... Le Lieutenant LORNE y va, précédé par l'un des prisonniers et prêt à lui tirer dessus en cas de piège.....

Effectivement, la ferme est vide mais elle pue le boche à plein nez... LORNE y installe six hommes qui lui signalent au bout d'un moment que trois boches viennent de passer devant eux Le Lieutenant fonce à nouveau dans les bois avec les quelques hommes qui lui restent... L'un d'eux tombe sur deux Allemands... dont un se rend à la menace d'une grenade.....

Mais, dans l'après-midi, le Chef POISSON, installé à la PETITE FERME, signale de nombreux boches rodant autour de lui..... Ne pouvant tout tenir, faute de monde, le Lieutenant LORNE lui donne l'ordre de se replier... ce que POISSON fait aussitôt sans regrets car les Allemands semblent vouloir revenir en force

Au même moment, la patrouille JOLI débouche des bois vers la ferme qu'il croyait encore à nous... et se fait accueillir par une fusillade intense..... Le Lieutenant LORNE revient immédiatement à son secours avec la patrouille POISSON et l'aide à décrocher..... Le Spahi LAOUBI est légèrement blessé.....

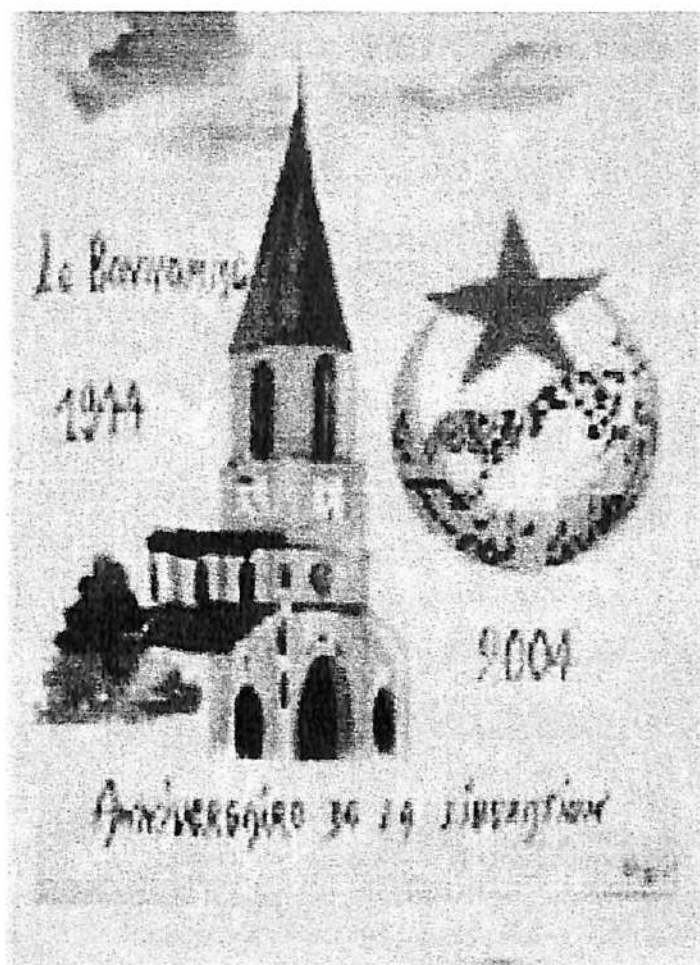
Le repli s'effectue en hâte mais les boches ont repéré le chemin et déclenchent un tir de minnen... qui blesse encore le Spahi RADOUANE... et permet, d'autre part, de cueillir encore un boche égaré dans les bois...

---X---

Le Groupement PATOOR se heurte aux mêmes difficultés mais, en fin de journée, il parvient à occuper la TETE DES FAUX et le carrefour DUCHENE Le village du BONHOMME commence quand même à être un peu dégagé, mais ces opérations pénibles sont vraiment trop coûteuses pour de si maigres résultats...

---X---

Heureusement le 4^e Escadron, revenu au BONHOMME en fin de journée peut y fêter le retour du Sous-Lieutenant BIRABEN, remis de sa blessure, et le Régiment entier sent passer un espoir immense à l'annonce de l'établissement d'un tour de permission pour l'Afrique du Nord... Que de rêves ces mots magiques vont-ils éveiller..... Rêves qui resteront, hélas ! pour l'immense majorité de nos Spahis, sans aucun lendemain



TROISIEME PARTIE

Témoignages de Bonhommiens

A Renaud-Rautch

La ferme était occupée par Joseph Baradel et sa famille
Dédé avait 11 ans il se souvient de cette journée terrible et avec beaucoup
d'émotion il raconte :

*C' était le 28 novembre 1944, il y avait des Allemands dans la maison, des SS'
Les Américains bombardaient,*

*On était à la cave, et puis les Allemands nous on dit « il faut partir la maison
brûle » ! Alors on s'est sauvé et les Américains ont tiré et ils ont tué ma mère
J'ai continué à courir jusqu'à la Quioserie . Mon père nous a rejoint plus tard.
C'est seulement le lendemain qu' on a retrouvé ma mère !*

*Les Allemands se sont sauvés chez le « P'tit Camille » à la Chapelle (Camille
Maire)*

*Ma mère a été enterrée provisoirement dans le jardin du presbytère . Il y en avait
plusieurs ; le jour de l'enterrement je crois qu'il y avait 4 cercueils.*

A Faurupt

Chez Gaston JACQUINEZ ,

*Le 1^{er} décembre il y a une patrouille d'Américains qui est passée « il n'y a pas
d'Allemands ici ? » Et bien non il n'y en avait pas. « Nous allons faire une
reconnaissance au village » Ils se sont arrêtés en revenant , ils ont dit « il y a
des Allemands partout c'en est plein ! Demain nous attaquons ! »*

*Alors le samedi ils sont venus des Bagenelles ils ont attaqué les Allemands qui
étaient sur les « Hobels » dans des abris de 14/18*

*La neige était toute noire tellement qu'ils ont tiré !
Le 3 décembre les deux maisons ont brûlé , le matin vers 11H celle de Lamaze
ici en bas et puis l'après midi celle de Germaine PERRIN . Tout le monde est
sorti de la maison. Mais les vaches ont brûlé avec la maison !*

*Ils voulaient se sauver par ici mais ils ont du retourner parce qu'ils leur tiraient
dessus. Alors ils sont descendus dans un abri en dessous de la maison .*

Il faut espérer qu'on ne reverra jamais ça !

*Mon frère Germain est mort sur le front de l'Est en Pologne , il était incorporé
de force dans l'armée Allemande .*

*On n'avait pas de nouvelles , c'est seulement en 46 qu'on a reçu un acte de
disparition , et bien plus tard un acte de décès*

Paris, le 22 AOUT 1946

ACTE DE DISPARITION

~~LE~~ LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE,

Vu l'article 88 du Code Civil (Ord. du 30 Octobre 1945) ;

Vu le dossier de l'intéressé désigné ci-après :

DÉCIDE :

la disparition de JACQUELINEZ Germain, Emile
né le 13 décembre 1925 à BONHOMME (Ht-Rhin)
dans les conditions indiquées ci-après :

Incorporé dans l'armée allemande,

Dernières nouvelles 16 novembre 1943 de Pologne.

Par application de la Loi du 22 Septembre 1943 validée et modifiée par l'Ordonnance d'Alger du 5 Avril 1944, la famille peut, par simple lettre adressée au Procureur de la République du domicile du disparu, sans ministère d'avoué et sans frais obtenir un jugement déclaratif d'absence.

A l'expiration d'un délai de cinq ans partant du jour de la disparition, le jugement déclaratif d'absence peut être transformé en jugement déclaratif de décès par application de l'Ordonnance du 5 avril 1944 ci-dessus.

En outre, à tout moment, l'acte de disparition peut être transformé par le Service de l'État CIVIL en acte de décès si les pièces nécessaires sont fournies :



Pour le Ministre des Anciens Combattants
et Victimes de Guerre :

Par délégation le Chef du Service de l'État Civil.

1° Cet acte de disparition n'est pas un acte définitif, il ne doit pas être transcrit sur le registre des actes de décès officiels.
2° La famille ne doit pas se désister de cet acte. En cas de doute sur ses droits, elle doit s'adresser au Procureur de la République du domicile du disparu ou au Procureur de la République de la ville où elle habite.

Joseph Perrin

à Faurupt

Joseph PERRIN y habitait à l'époque :

C'était le 3 décembre, ça pétait quelque chose de terrible, mes parents nous ont envoyés : ma sœur , mon frère et moi dans un abri plus bas que la maison ; puis les grands parents nous ont rejoints et enfin les parents sont venus aussi tellement que ça bombardait.... ; c'étaient les Américains qui tiraient au canon depuis Echery, et la ferme de ma tante a brûlé avec les bêtes dedans ! 14 vaches, des poules , des lapins, des cochons.....

On est resté quelques jours dans notre abri

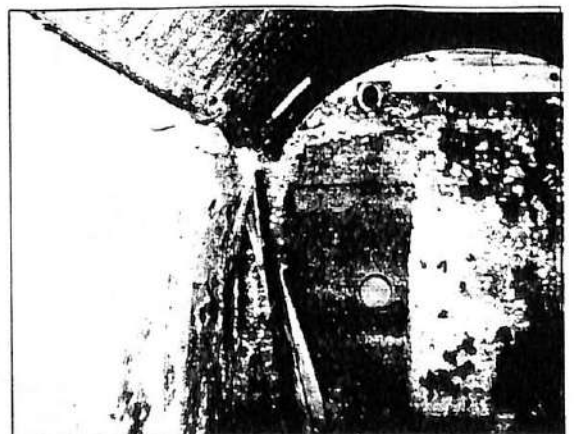
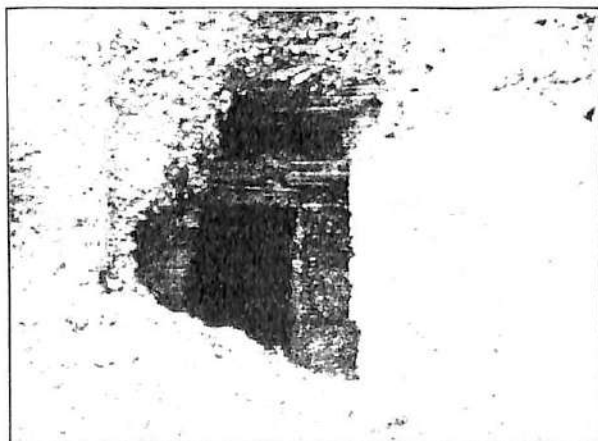
Puis les Américains sont partis . Et les Spahis ont pris la relève .

Un soir il en est venu 4 , enfin 3 qui portaient un blessé , ils l'ont posé sur la table, ma mère lui a fait un pansement et a donné des couvertures , il était blessé au bas ventre ou à la cuisse... ; et puis ils sont repartis ils devaient rejoindre le col des Bagenelles, mon père leur a dit : si vous rencontrez des Allemands, rendez vous , ils ont dit « ah ça pas question ! » et ils sont partis avec leur blessé. J'en ai revu un de ceux là une fois à la salle des fêtes .

Le p'tit Dèdet qu'ils l'appelaient ; on a discuté un peu. Ses camarades avaient du plaisanter au sujet de ses médailles alors le « P'tit Dèdet » disait : vous voyez maintenant où je les ai gagnés mes médailles Il y a un témoin ici....

Je lui avait dit qu'il pouvait venir à la maison quand il voulait, j'avais de la place pour le loger.... mais je ne l'ai pas revu.... dommage.....

Rencontre émouvante comme les villageois ont eu l'occasion d'en faire lors des visites de nos Spahis .



Entrée et intérieur de l'abri de Faurupt.

A Lapoutroie

Gilbert SIMON raconte :

J'habitais aux Bagenelles à l'époque, chez mon oncle, Jean-Baptiste PIERRE . Les américains étaient aux Bagenelles depuis fin novembre. Les Français eux sont arrivés le 6 ou le 7 décembre.

*Je me souviens que le 8 décembre il y a une patrouille de Français (des Spahis) qui sont venus, on était dans la chambre derrière, mon cousin, Jeannot, qui avait 10 ans , les a vu arriver par la fenêtre de la cuisine, il est entré tout excité en criant : **c'est les Français ! vive la France ! vive la France !***

Ils voulaient prendre le village , mais arrivés à « Chêvregoutte » ils se trouvaient face aux Allemands, qui, depuis La Croix de Mission leur tiraient dessus. Ils ont du renoncer ...

On a eu un Tchèque un moment, c'était un soldat Allemand, je pense qu'il avait été incorporé de force dans l' armée Allemande, il avait perdu son unité ou bien il cherchait à désertir je ne sais pas . C'est lui qui nous a dit que les Américains étaient à Ste Marie . Quand les Allemands sont venus ils l'ont embarqué avec eux à l 'attaque des Américains ; ça n'a pas duré longtemps , ils sont revenus avec des blessés, le Tchèque était parmi , il avait une balle dans un poumon ça nous faisait mal au coeur... il avait 20 ans et puis il avait été là quelques jours ...

Il y a un Allemand qui est mort chez nous, je crois que c'est les Français qui l'ont enterré en dessous de la maison; et puis il a été relevé plus tard, en 47 je crois.

Il y a aussi un lieutenant des Spahis qui a sauté sur une mine avec son véhicule vers chez »Cosso »(J.B. Antoine) Probablement le Lieutenant SALVAGE qui est décédé quelques jours après à l'hôpital .



Les blindés français au col des Bagenelles



Les abords du village du Bonhomme étaient minés (photo US. coll. Pommois).

Au Village

Léonne BLAISE :

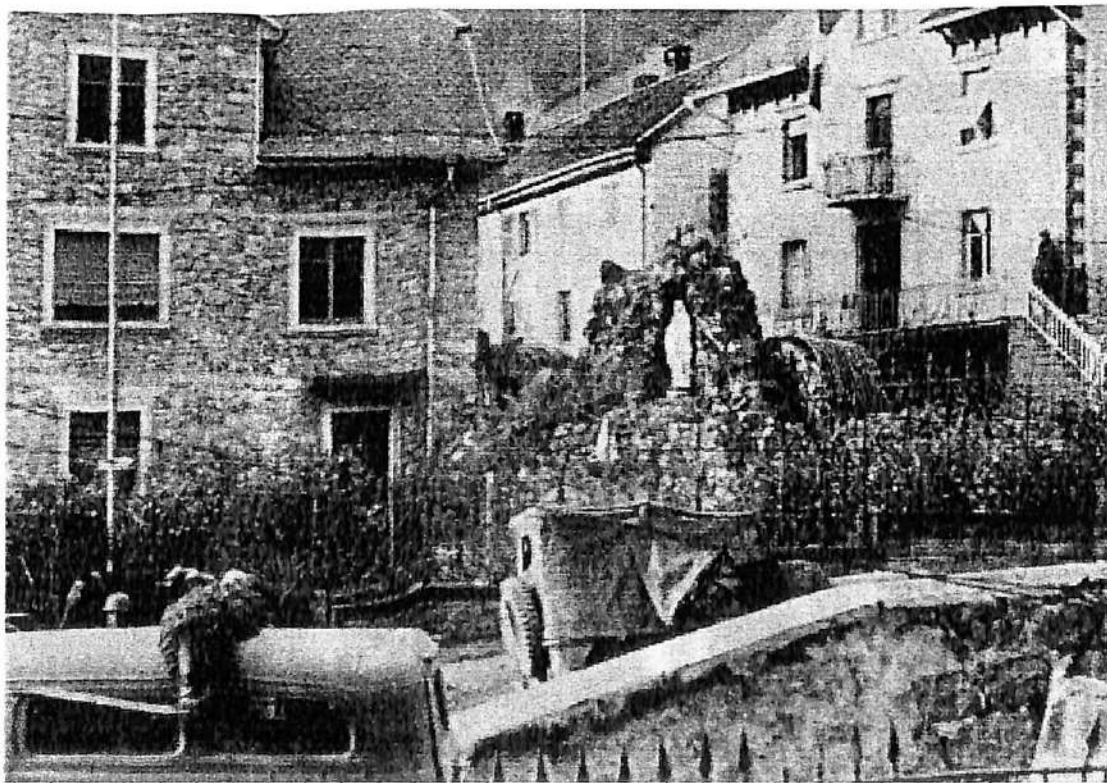
Les Spahis sont arrivés par la « Petite Montagne », les Allemands les attendaient par les Bagenelles , c'est pour ça qu'ils ont fait sauter le pont chez Jérôme FLORENCE .

Le jour où le pont a sauté on devait manger un lapin et de la purée; C'est Justin PIERRE qui logeait ici, qui avait ramené un lapin. André regardait à travers les volets, d'un coup il a crié « vite à la cave ! le pont va sauter les soldats se sauvent ! » On a eu jûte le temps de descendre à la cave. Quelle explosion !

Quand on est remonté tout était démoli à la cuisine Le plâtre, le buffet, tout.... Et bien notre lapin il était mangé !

Mon mari se cachait parce qu'il avait reçu sa feuille de mobilisation, il devait être incorporé chez les Allemands ; alors il a simulé un accident en forêt, comme il était voiturier, et par un procédé (que nous tiendrons ici secret) son torse est devenu tout bleu, comme contusionné .

Le médecin traitant a fait venir un médecin Allemand de Ribeauvillé, mais celui là a flairé le piège, alors André s'est caché pour éviter l'incorporation. Et puis c 'était la libération



AU VILLAGE

Marie-Ange Masseran :

A l'époque , Marie-Ange MATHIS , habitait chez ses parents au « Chiblin » elle se souvient et émue elle raconte .

Je ne suis pas très sûre, mais je pense que c'était le 8 décembre, les Spahis sont venus, une patrouille qui venait de Faurupt, on était content de les voir, on leur a offert du café et des gâteaux, et puis ils sont repartis en disant qu'ils reviendraient le lendemain . Mais le lendemain ce n'était plus aussi calme, les Allemands les mitraillaient depuis la « Croix de Mission » alors ils sont entrés par une fenêtre derrière la maison, on leur a fait signe qu'il y avait des Allemands à la cuisine, alors ils sont allés vers la cuisine et en ouvrant la porte il y avait un Allemand en face, le Français a été le plus rapide ; l'Allemand est tombé, tué sur le coup. Il y avait 5 Allemands dans la maison, je ne sais pas s'ils se sont cachés en voyant les Français arrivés, mais en tout cas ils ne sont pas intervenus en entendant le coup de feu. Mais ils s'étaient sûrement sauvés parce qu'on a retrouvé des grenades dans le foin longtemps après. Je me souviens vaguement, que l'on était à la cave avec les 3 Spahis, par contre je vois très bien encore celui qui avait tué, pleurer tout ce qu'il pouvait . Cela m'a marquée parce que je n'avais jamais vu un homme pleurer ! J'avais vu pleurer des enfants et des femmes, mais je n'imaginai pas qu'un homme puisse pleurer . Ils sont restés quelques heures en attendant que la nuit tombe

Il est revenu , je crois l'année dernière, il voulait aller au « Chiblin », mais je lui ai dit qu'il n'y avait plus personne de la famille .

Tout de suite après la libération ils étaient encore au Bonhomme un moment, ils sont revenus plusieurs fois, ils ont même aidé papa à faire du bois. Toujours les mêmes et toujours à trois !

On avait des fois des prisonniers cachés plusieurs jours, quand il faisait trop mauvais pour les faire passer la frontière; en partant pour l'école, maman nous disait : surtout ne dites rien !



Au village

Chez Jean Bottinelli :

Jeannot habitait à l'époque à l'Hôtel « Au Soleil », sa mémoire est excellente et précise :

Il y avait un avion qui tournoyait , qui faisait de la reconnaissance, on l'appelait « le mouchard », tu peux être sûr que peu de temps après, les Américains tiraient, des obus de mortier, ils étaient en haut vers le Rossberg.

Les premiers obus sont tombés aux Mérelles ,ça c'était vers le 20 novembre !

Après ils ont tiré et coupé la ligne électrique vers l'église ; mais Ernest Florence a réussi à réparer, et avec sa petite centrale électrique on a toujours eu du courant au Bonhomme, c'était du 110 volts mais ça allait quand même !

Quand les Allemands préparaient pour faire sauter le pont, sur la route des Bagenelles,, comme des imbéciles on voulait voir ça,nous les gamins, mais les gendarmes nous tenaient à l'écart et quand c'était prêt, ils ont crié , sauvez vous maintenant ! et puis le pont a sauté. Alors on est sorti par derrière pour aller voir les dégâts, toutes les maisons autour étaient détruites, on était content que la nôtre n'avait rien, mais quand on est revenu ! il n'y avait plus de toit sur l'avant de la maison ,comme on était sorti par derrière on avait pas vu !

Pour traverser la rivière à pieds, il y avait des poutres métalliques, juste pour mettre un pied devant l'autre, et « Gugus Maire, le beau frère à Jérôme Florence, qui voulait sauver quelques meubles de la maison détruite, passait sur une de ces poutres, avec une table sur le dos , d'un coup il butte dans quelqu'un, il lève la tête : c'était le Général GUILLAUME ! Excusez moi mon Général ! faites faites mon brave ! et le Général s'écarta gentiment pour laisser passer Gugus ! On dit que les mulets étaient très utiles en montagne sur les sentiers très étroits, et bien sur ces poutres ils n'ont jamais voulu passer, il y en a eu 2 ou 3 qui sont tombés à la rivière , je les ai vus ils étaient morts dans la rivière , je pense qu'ils s'étaient cassés les pattes alors ils les ont abattus !

Les français sont arrivés au col des Bagenelles le 6 décembre, il n'y avait plus personne quand ils sont arrivés, les Américains n'avaient même pas attendu la relève pour s'en aller.

Le 9 décembre , et bien les Français sont arrivés jusqu'au pont « Firmin » mais comme le pont avait sauté, ils ne pouvaient plus avancer avec les véhicules

Le 10 à 11H du matin, je regarde en haut chez Aloyse Marchal, je vois un véhicule que je ne connaissais pas, j'ai appelé mon père, c'est une jeep et puis une autre et puis un scout-car, mais , c'est les Français qui arrivent par là !

Et puis ces voitures là se sont retirées, et ,peut être une demi heure après, elles sont revenues mais alors tout une colonne avec des chars et tout... !

Les Allemands qui étaient chez Aloyse Marchal avaient déjà filé mais ceux qui étaient à la Croix de Mission, juste en face, leur tiraient dessus.

Ca été dur, mais ils ont réussi à descendre jusqu'à la route et puis jusqu'à l'église, et la jonction était faite avec le 4^{ème} escadron venant des Bagenelles Et le village était enfin libéré !

Au village

Chez Henri KREBS :

On avait peur des bombardements, alors on était à la cave chez Muller, parce que la cave était plus profonde et voûtée, il y avait Charles Minoux,, Auguste Baradel, mes parents, et moi. On avait des provisions cachées « aux Embets » et comme çà manquait ici on est parti en chercher « Aux Embets » et en revenant, vers le « Grand-Trait » on voyait des soldats Français qui descendaient du « Château » derrière chez Joseph Ancel jusqu'à la route ; il y a un officier qui a demandé à mon père où on allait comme ça , « on habite au Bonhomme, on rentre chez nous » il a dit : pas question on ne peut pas vous laisser monter, les Allemands vont tirer quand ils nous verrons. Alors mon père a dit écoutez , la nuit dernière les Allemands ont miné la route , si vous nous laissez passer, on reviendra avec des pierres, pour vous indiquer où sont les mines ! Alors ils nous ont laissé monter et mon père est revenu avec Auguste Baradel, et ils ont marqué l'emplacement des mines avec des cailloux . Après ils sont montés jusqu'au pont « Firmin » qui avait sauté, ils étaient donc bloqués.. Ils ont placé un char devant chez Jean-Baptiste Chenal qui tirait vers la « Croix de Mission » on était chez « Romain »(chez Moeglin)nous, les gamins, pour voir le char mais les Allemands ripostaient depuis chez Aloyse Marchal et depuis la « Croix de Mission » ils tiraient vers le Château et puis toujours plus bas , il a fallu se sauver à la cave ; le soir venant les Français se sont retirés en nous disant de rester à la cave pour la nuit . Ils sont revenus le lendemain; et ont réparé le pont provisoirement pour pouvoir passer avec leurs engins . Et le soir le village était libéré . Il y avait un drapeau à la cime du château ,mais les Allemands l'avaient lancé en bas, dans les roches, on l'a trouvé, Etienne Ganay,, Bernard Perrel et moi, je l'ai pris à la maison, c'était un drapeau en cuivre, qui faisait girouette .

Je l'ai repeint bleu, blanc, rouge et après la libération on l'a remis à sa place, c'est Bernard Perrel qui est monté à la cime pour le mettre en place !

En 45 ou 46 les gendarmes sont venus ils ont dit à mère : votre fils André est décédé en Russie, je vois encore ma mère pleurer..... je la vois... comme si c'était hier.....On a appris par des amis de la Moselle qu'il avait eu la dysenterie et qu'il en est mort « Ils sont venus avec des camions, ils ont chargé les morts et les ont emmenés on n'a jamais su où »

Aux Tournées

Aloyse (92 ans) notre doyen raconte :

J'ai fait mon service au 15 /2, fait prisonnier près de TONERRE, et détenu au camp de ROMILLY SUR SEINE

Puis libéré comme Alsacien le 11 août 1941, j'étais donc ici pour la libération et ça intriguait les Allemands qui étaient dans la maison à côté, chez mon frère, Il y avait un officier, un médecin, je lui ai montré mon livret militaire mais il était sceptique et moi je n'étais pas tranquille du tout ! Il aurait tout bien pu me faire incorporer .Et puis un jour, il vient et me dit : Nous partons au village nous installer dans des abris de la guerre 14 /18 à la Croix de Mission..... Et puis ils sont partis ma foi !

Un dimanche matin , non de gars ! qu'est ce que je vois ? des chars qui venaient par le chemin du cimetière ! C'est ENDERLIN , le garde forestier qui leur avait dit : « Pour prendre Le Bonhomme par l'ouest il faut passer par l'étang du Devin ; il n'y a pas de murs qui risquent de s'effondrer sous le poids des chars » Mais les Allemands leurs tiraient dessus depuis la « Croix de Mission »

Au « Rond Gazon »

André DURAND se souvient :

On regardait les Français qui descendaient le chemin des « Potures » (chemin du cimetière) et puis un moment donné voilà un obus qui tombe ici en bas près de chez Pierre HENRY (au Rain Marco), puis un 2eme un peu plus haut, Aux Tournées, un 3eme dans les branches d'arbres ici en bas, mon père dit « sauvons nous à la cave parce que ça va être pour nous ! » à peine à la cave toutes les vitres étaient déjà en éclats .La maison a pris comme ça une douzaine d'obus qui ne nous étaient pas destinés, c'était une erreur d'interprétation ou de transmission des ordres de tir; c'est un char français qui était en position devant chez Jean Baptiste CHENAL (actuellement Constant PERRIN) et qui normalement aurait du tirer chez Camille MAIRE , ferme qui était encore occupée par les Allemands ; ça c'était le 10 décembre .

Les Spahis sont arrivés ici le 11 décembre venant des Bagenelles.

En même temps on en voyait monter la Vielle Route, c'était une automitrailleuse qui était en tête , soudain on a vu un nuage, une explosion terrible ! un soldat a été projeté en l'air ,il est retombé en contrebas de la route

A la Chapelle

chez JP Petitdemange :

Jean-Paul explique :

Les Allemands sont venus début novembre, ils sont restés près d'un mois ; ils avaient installé des pièces de DCA (flak) autour de la maison , elles étaient bien camouflées : on ne voyait pas grand chose et puis ils les déplaçaient dans la journée. C'était des malins !

Il y avait 6 Allemands ici, et puis 6 dans l'autre chambre à coté ; nous, on dormait par terre sur des matelas. Oh ! il y en avait des fanatiques, il fallait se méfier !

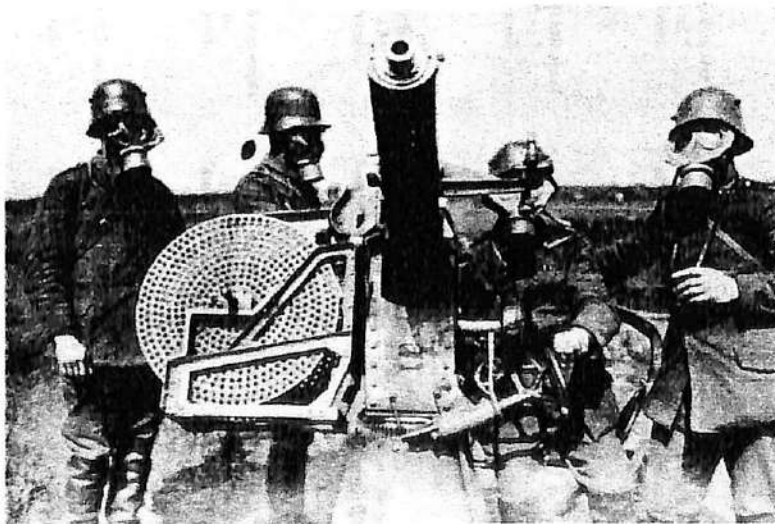
Papa disait : faut pas aller à la cave parce que si la maison est bombardée, qu'elle s'écroule, on ne pourra plus sortir, vaut mieux rester ici ...

Ils mangeaient ici, ils cuisaient du bœuf avec des choux et des patates, tout mélangé, c'était du « eintopf » qu'ils disaient. Il y en avait un grand qui disait « ça c'est nourrissant » !

Et puis un jour ils ont descendu les canons légers à la main jusque chez Balthazard « Au Cerisier » et puis avec un bœuf qu'ils ont pris chez « Jeanseph » (Déparis à La Chapelle) ils les ont emmenés au Lac-Blanc.

Avec un camion le chauffeur a descendu la grosse pièce par la vieille route ; c'était un camion français, un citroën je crois, sûrement qu'ils l'avaient réquisitionné quelque part !

Et puis on a vu les français arrivés par le chemin du cimetière le 10 décembre . Le 11 ou le 12 il y en a qui sont montés par la vieille route, mais ils ont sauté sur une mine en bas là, sur le plat. Ah ! oui, il y a eu des morts et des blessés ! Et puis c'était la libération !



Au Bas du Village

Benoît Guillemain raconte :

*A l'époque mon père exploitait la ferme au lieu dit « chez Bervique »
J'avais 10 ans et Rémy, mon frère en avait 7.*

*On était occupé par les Allemands depuis juin 1940, il a bien fallu apprendre à
vivre avec eux !*

*Je me rappelle que papa cachait les poules dans des trous d'obus, les lapins
dans le jardin et le cochon dans un tas de bois, parce que les Allemands
réquisitionnaient tout ; je dis réquisitionnaient pour rester correct !*

*Un jour de juin 44, il y a eu une bataille aérienne ; Anglais contre Allemands,
au dessus de la Tête des Faux . Les pilotes Allemands larguaient leurs réserves
d'essence, certainement pour s'alléger et fuir plus vite. Il y a un de ces
réservoirs qui est tombé à la Goutte au Rupt. Soudain Rémy me dit , regarde, il
y a des feux d'artifice ! en réalité, c'était des boules de feux, un avion avait
explosé et allait s'écraser vers Lapoutroie.*

*Le soir du 10 décembre 44, il y a 3 soldats Français dont 2 sergents qui sont
entrés à l'écurie ; mon père leur a parlé en allemand pour être sûr que ce
n'était pas des Allemands en uniformes français. « Mais nous sommes
français ! » répondit un des sergents. Alors rassuré , mon père les a fait entrer,
leur a offert un verre et avec beaucoup de plaisir ils ont trinqué à la libération.*



Simone SAVOYEN ,

à l'époque, Simone BARADEL, vivait avec ses parents dans la ferme de Mr
GUIDAT à la Chapelle , ceux ci étant expulsés, il fallait que quelqu'un exploite
la ferme et s'occupe des bêtes.

*On voyait les Spahis monter la Vieille Route , mais les Allemands l'avait minée
et les pauvres soldats sautaient avec leurs voitures : deux en peu de temps*

*En face de chez nous là sur le plat.... Je me rappelle aussi d'un obus qui est
tombé à coté chez Lucien PERRIN il y a eu un cochon tué*

A la Goutte au Rupt

Bernard Henry :

la ferme Charles Henry, appelée aussi à l'époque « Ferme du Moulin »(probablement à cause d'une roue à eau située sur la Béhine)

Bernard Henry raconte : *c'était le 11 décembre, on était à la cuisine, les Spahis sont entrés : « y a pas de boches ici ? » et bien non il n'y en avait pas dans la maison, mais ils n'étaient pas loin ! On en avait eu, plus tôt... des espèces de Cosaques,.....Ils ont même pris le bœuf de papa.... Sous la menace. Et puis les Spahis sont redescendus au Bonhomme.*

On était pas trop rassurés, parce qu'ils étaient dans le coin les Allemands ! Ils sont revenus le lendemain les Spahis, et là ils sont restés. Ils étaient en haut dans une chambre, il y en avait un qui montait la garde au coin de la maison, d'un coup il a crié « à la garde ! »ils ont dégringolé les escaliers d'une sacrée vitesse !...je les vois encore, on était là, et tout de suite ta-ta-ta ils l'ont descendu là au bout de la maison... Il y avait un Allemand là avec un « panzerfaust » je ne sais pas s'il voulait entrer dans la maison ?..... Plus tard on a eu des Américains.....à Noël...c'était des Américains et puis des Goumiers, Ils faisaient du feu dans un seau par terre, dans la chambre..... Eh oui !.... j'avais 11 ans.....il n'y avait plus d'école les derniers temps ...avant C'était des demi-journées.....



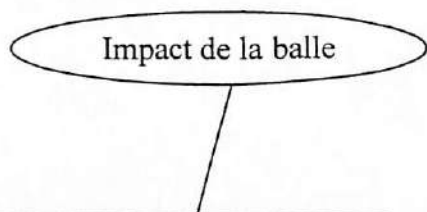
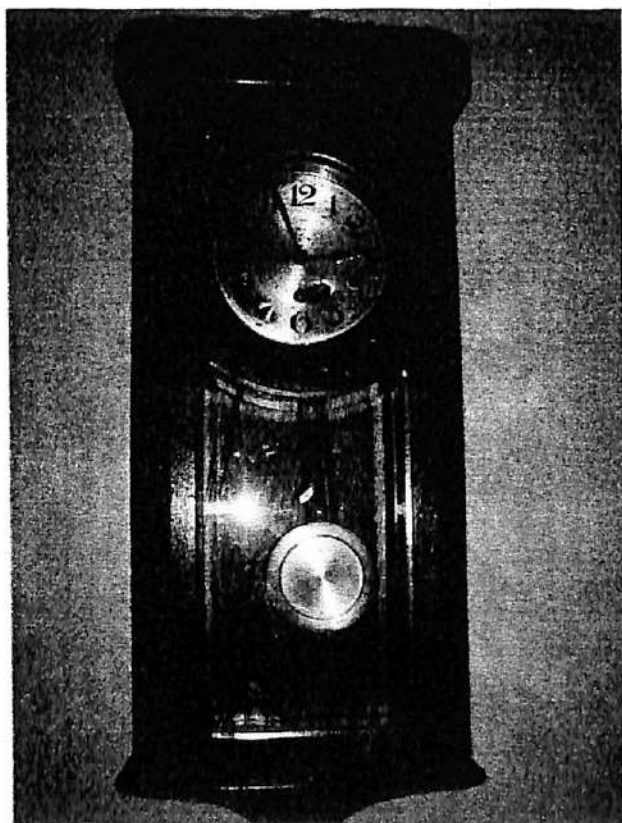
Les goumiers partent vers le front.

A « LA VIOLETTE »

Ceux qui ont vu tomber l'Aspirant Guilhot ne sont plus, seule témoin, cette vieille horloge, blessée elle aussi ce 12 décembre 44 ; sa blessure n'était pas mortelle, la balle n'a fait que perforer son cadran et elle continue inlassablement, imperturbablement, à ponctuer le temps au rythme lent de son balancier et au son mélodieux de son carillon .La blessure est toujours visible .

Personne ici, ni Jacques ni Alice, sa maman, ne songe à s'en débarrasser ; elle fait partie de l'histoire de la famille ; elle fait partie de l'histoire du Bonhomme !

(Panaches rouges - page 182 -2^{ème} partie)





MORON Maurice
7.6.1918-1948
MORT POUR LA FRANCE.

ARRIBAT Roger
M.C. 4526-Cat. 1. F. 121-122
MORT POUR LA FRANCE.
27.12.44

L'Après Guerre.

Après les jours de liesse qui ont suivi la libération et l'armistice du 8 mai 1945, après les fêtes de la libération de l'été 45 ,après la joie d'avoir retrouver sa liberté et sa véritable identité, il faut maintenant penser à reconstruire ce qui a été détruit ; pour les destructions matérielles, c'est assez rapide, mais pour les blessures du coeur et de l'âme, c'est autre chose

Beaucoup vont apprendre l'existence des camps de prisonniers, de concentration, d'extermination ! et les conditions extrêmes de vie, de détention et de souffrances de ces prisonniers. On découvre aussi toute l'horreur de la barbarie nazie, le racisme, l'antisémitisme. D'autres vont attendre le retour de l'être cher dont ils n'ont plus de nouvelles depuis si longtemps, et beaucoup, hélas, attendront en vain, dans le doute terrible.... où est il ? est il vivant ? est il blessé ? est il mort ? a -t-il au moins une sépulture ? Jusqu'au jour où les gendarmes viendront apprendre la terrible nouvelle Que de blessures à panser , que de crimes à pardonner, que de plaies qui ne cicatrisent pas, même 60 ans après.

D'autres, heureusement, sont rentrés sains et saufs, et tout le monde reprend le cours de la vie, normalement ou presque ! Avec des mauvais souvenirs, c'est sûr, mais aussi avec des formidables preuves de solidarité et d'entre aide, de la part des résistants, ..des passeurs ..des libérateurs.. des voisins ... des amis...

Le Bonhomme est libre mais les pertes ont été très lourdes pour nos libérateurs.

En effet, le cimetière militaire du Bonhomme comptait plus de 230 tombes.

Ces soldats ne sont pas tous tombés dans le village même, mais dans les environs proches.

Tous ces corps ont été relevés dans les années 50 et transférés à la Nécropole Nationale de Sigolsheim .

En 1945 , Le Bonhomme comptait 82 fermes et 26 commerçants et artisans .

Benoît Guillemain en a fait le relevé dans les pages suivantes .

Commerçants et Artisans en 1945 au BONHOMME

MOLHLER Gustave : restaurant, commerce,garage,
MINOUX Théophile : café, voiturier,
PRUD' HOMME : boulangerie, café,
HUMBERT : épicerie, café,
FINANCE: transport, marchand de grains,
ESSLINGER : restaurant,épicerie, pompe à essence,
MASSERAN : restaurant, boucherie,
GAUDEL : restaurant,dépôt de charbon,
DIDIER Paul : forgeron,
DUMOULIN : Hôtel, restaurant, bureau de poste,
FLORANCE Auguste : cordonnier,
RINALDI Achille: scierie,
PIERRE Armand : charron,
MOEGLIN Romain : café,
CHENAL Jean-Baptiste : ferblantier, quincaillerie, coiffeur,
MULLER Marcel : boulanger,
MINOUX Charles : fromagerie, café,
HAXAIRE Albert : épicerie, mercerie,
BARADEL Auguste : forgeron, réparations de machines agricoles,
BARADEL Germaine : coiffeuse
LAMMERT Xavier : café, épicerie,
MINOUX Henri : scierie,
ZEHRINGER Maurice : menuisier,
FLORENCE Jérôme : électricien, réparations de machines agricoles,
PERREL Joseph : menuisier,
MARCHAL : usine textile.

LES FERMES EN 1945 AU BONHOMME

82 Fermes dont 12 au Village

	Noms & Prénoms	Lieu
1	<i>BARLIER Joseph</i>	<i>La Graine Berry</i>
2	<i>MARCHAL Aloyse</i>	<i>La Verse</i>
3	<i>BLAISE Joseph</i>	<i>La Verse</i>
4	<i>MASSON Désiré</i>	<i>La Verse</i>
5	<i>MARCHAL René</i>	<i>La Verse</i>
6	<i>MAIRE Paul</i>	<i>La Verse</i>
7	<i>Vve PETITDEMANGE</i>	<i>La Verse</i>
8	<i>MILLION Joseph</i>	<i>La Verse</i>
9	<i>BALTHAZARD Joseph</i>	<i>Les Cerisiers</i>
10	<i>HENRY Marcel</i>	<i>La Verse</i>
11	<i>HENRY Charles</i>	<i>La Goutte au Rupt</i>
12	<i>HENRY Léon</i>	<i>La Verse</i>
13	<i>HENRY Firmin</i>	<i>La Violette</i>
14	<i>Vve MINOUX</i>	<i>Le Grand Pré</i>
15	<i>MASSON Cyprien</i>	<i>Le Grand Pré</i>
17	<i>HENRY Georges</i>	<i>La Grand Ferme</i>
18	<i>PETITGENAY Camille</i>	<i>La Maze</i>
19	<i>HUMBERT André</i>	<i>Le Rain des Genevriers</i>
20	<i>DIDIERJEAN Séraphin</i>	<i>La Goutte au Rupt</i>
21	<i>GUILLEMAIN Joseph</i>	<i>Chez Bervique</i>
22	<i>HENRY Paul</i>	<i>La Chapelle</i>
23	<i>MAISON FORESTIERE</i>	<i>Le Col du Bonhomme</i>
24	<i>BLAISE Bernard</i>	<i>La Chapelle</i>
25	<i>HAXAIRE Albert</i>	<i>La Chapelle</i>
26	<i>PETITDEMANGE Joseph</i>	<i>La Chapelle</i>
27	<i>MASSON Albert</i>	<i>La Chapelle</i>
28	<i>MASSON</i>	<i>La Chapelle</i>
29	<i>DEPARIS Eugène</i>	<i>La Grenouillère</i>
30	<i>BLAISE Joseph</i>	<i>La Chapelle</i>
31	<i>MAIRE Camille</i>	<i>La Chapelle</i>
32	<i>Vve PIERRE Léon</i>	<i>La Basse Marse</i>
33	<i>SAVOYEN J.Baptiste</i>	<i>La Chapelle</i>
34	<i>PERRIN Lucien</i>	<i>La Chapelle</i>
35	<i>GUIDAT Lucien</i>	<i>La Chapelle</i>
36	<i>DURAND Paul</i>	<i>Le Rond Gazon</i>
37	<i>PETITDEMANGE Albert</i>	<i>Les Tournées</i>
38	<i>PETITDEMANGE Aloyse</i>	<i>Les Tournées</i>
39	<i>HENRY Jérôme</i>	<i>Le Rain Marcot</i>
40	<i>PETITDEMANGE Aloïse</i>	<i>Les Chevregouttes</i>
41	<i>MILLION</i>	<i>La hollée</i>

LES FERMES EN 1945 AU BONHOMME

Suite

	<i>Noms & Prénoms</i>	<i>Lieu</i>
42	FINANCE Léon	La Cloiserie
43	ANTOINE J. Baptise	Les Bagenelles
44	PETITCOLAS Albert	Les Bagenelles
45	PIERREZ J. Baptiste	Les Bagenelles
46	BARLIER Simon	Les Bagenelles
47	MASSON Roger	Les Bagenelles
48	BARADEL Joseph	Renaud Rautch
49	PERRIN Désiré	La Roche
50	MATHIS Eugène	La Roche
51	PETITCOLAS Joseph	Les Eaux
52	BARADEL Albert	Les Eaux
53	BERTRAND	Les Belles Fourrières
54	MATHIS Louis	Les Eaux
55	MATHIS Adolphe	Le Chiblin
56	PETITDEMANGE Louis	La Graude
57	PERRIN J. Raymond	Faurupt
58	PERRIN Joseph	Faurupt
59	MATHIS Alexandre	Faurupt
60	MAIRE Joseph	Faurupt
61	PIERREVELCIN Joseph	Faurupt
62	MAIRE Désiré	Faurupt
63	CLAUDEPIERRE Joseph	Faurupt
64	ANTOINE Fridolin	Faurupt
65	JACQUINEZ Emile	Faurupt
66	LAMAZE J. Baptise	Faurupt
67	Vve ANCEL Joseph	Rupt de Faurupt
68	MILLION Joséphine	Rupt de Faurupt
69	BASTIEN	La Basse
70	LAMERT Xavier	Village
71	BILLON Gaston	Village
72	PETITDEMANGE Firmin	Village
73	BERTOLINI Marcel	Village
74	BOUX Fernand	Village
75	GEHIN Paul	Village
76	DELACÔTE Joseph	Village
77	BILLON Ernest	Hintergass
78	BOUX Joseph	Pré-Schwob
79	MICLO Joseph	Hintergass
80	HAXAIRE Joseph	Village
81	ANDAUER Louis	Village
82	PIERRE LOUIS	Village

Remerciements

Je voudrais, d'entrée, remercier les gens qui m'ont accordé un peu de leur temps pour me raconter ce qu'ils se rappellent de la guerre et surtout de la libération de leur village. Les souvenirs étaient nombreux et il a fallu un peu sélectionner, résumer ; alors qu'ils veillent bien m'excuser si leur récit leur paraît incomplet. Parmi ces témoins, tous n'avaient pas la même fidélité de mémoire, tous n'avaient pas vécu l'évènement de la même manière ; mais en parlant de liberté retrouvée, de libérateurs, de drapeaux sortis de leur cachette, de spahis, de Bonhomme libre ; tous avaient dans le regard la même lueur étincelante, beaucoup avaient dans la voix le même vibrato, trahissant une émotion profonde. Si j'ai réveillé chez certains des souvenirs pénibles, qu'ils veillent bien m'en excuser. **Merci à vous tous !**

Merci à Monsieur le Maire et son Conseil Municipal, pour le soutien matériel et pour leur engagement à la réalisation de ce projet.

Merci aussi aux charmantes dames du secrétariat de la mairie pour leur aide et leur disponibilité.

Merci à tous ceux qui ont prêté des documents et des photos :

Messieurs : Armand Toscani, Bernard Henry, Gaston Jacquinez, Pierrot Laurent, Aloyse Petitdemange, Madame Marcelle Eiché.

Merci à Monsieur et Madame Tévonian pour leur aide et leur professionnalisme.

Merci à Brigitte Guillemain pour son assistance, à Benoit Guillemain pour le répertoire des commerces et des fermes et à ma fille Dominique, pour l'aquarelle de couverture.

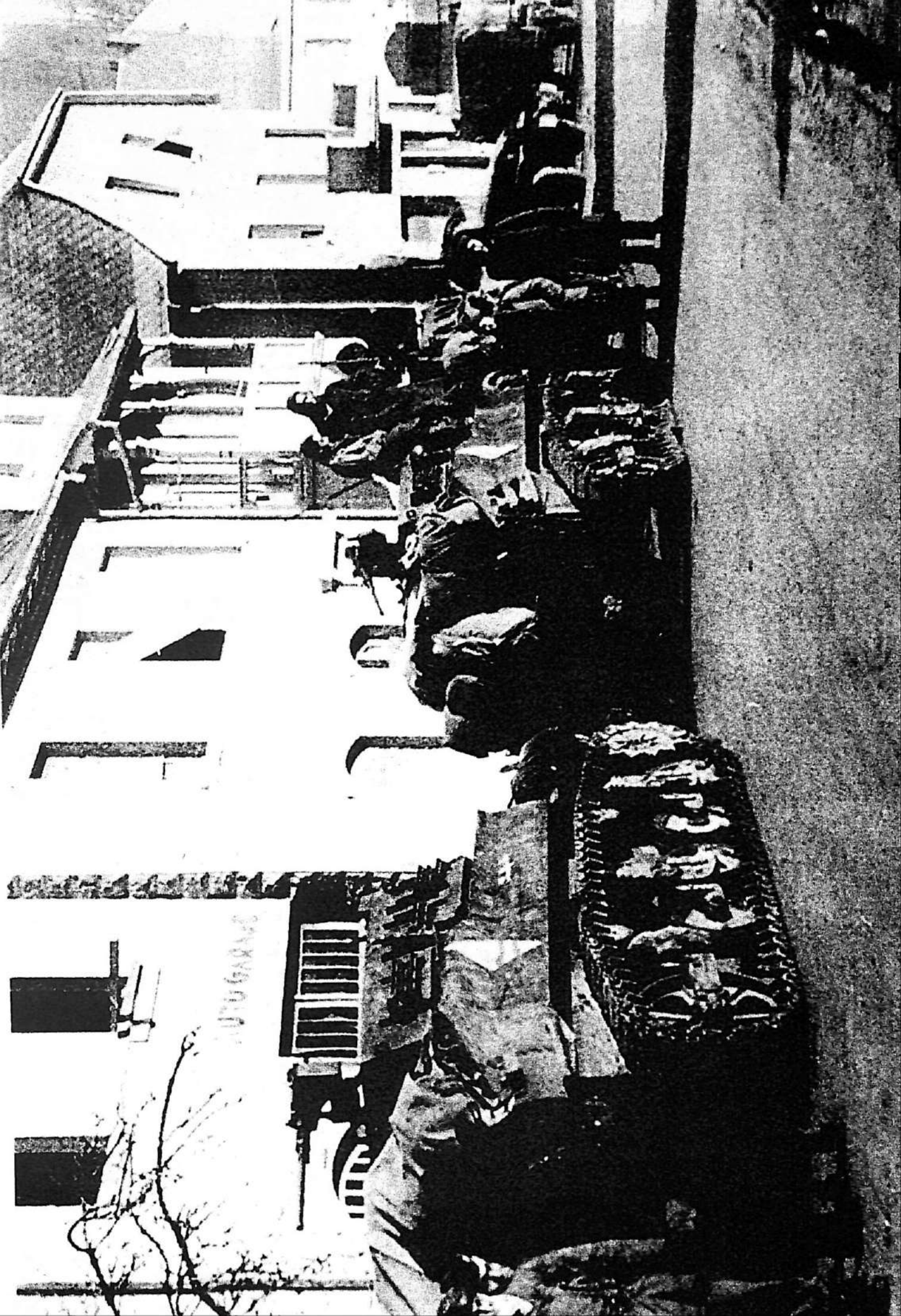
Enfin merci à mes camarades anciens combattants pour leur aide et leur soutien.

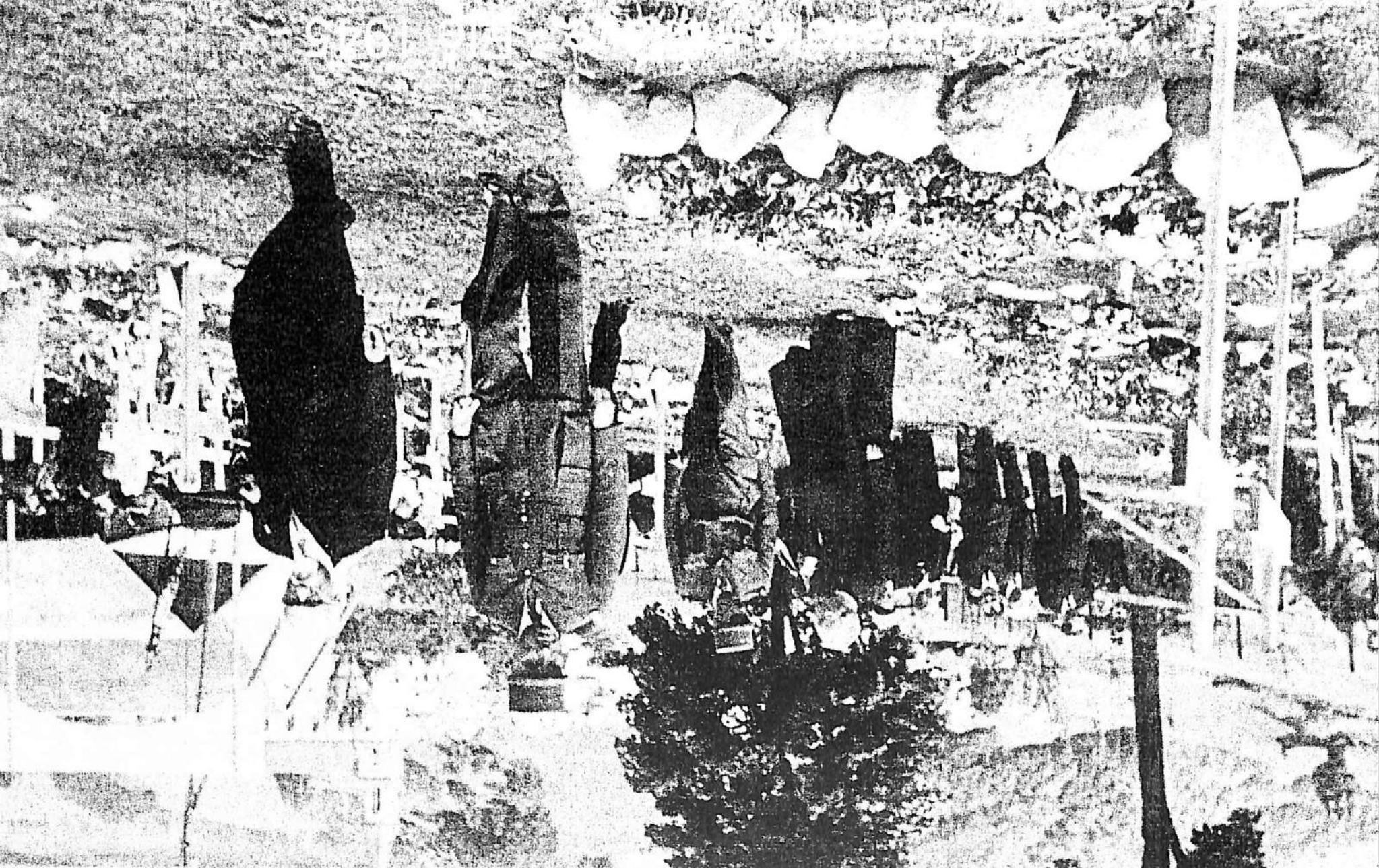
Yves Florance
Novembre 2004

QUELQUES PHOTOS



Le Général De Monsabert à l'hôtel de La Poste
Dégats causés par l'explosion du Pont Firmin











VIVE LA FRANCE

LES F.F.L.A.
ET
(SAUVEUR)

„Fête de la Libération

